

Le QUARTIER LATIN

Directeur: ANDRÉ DUSSAULT

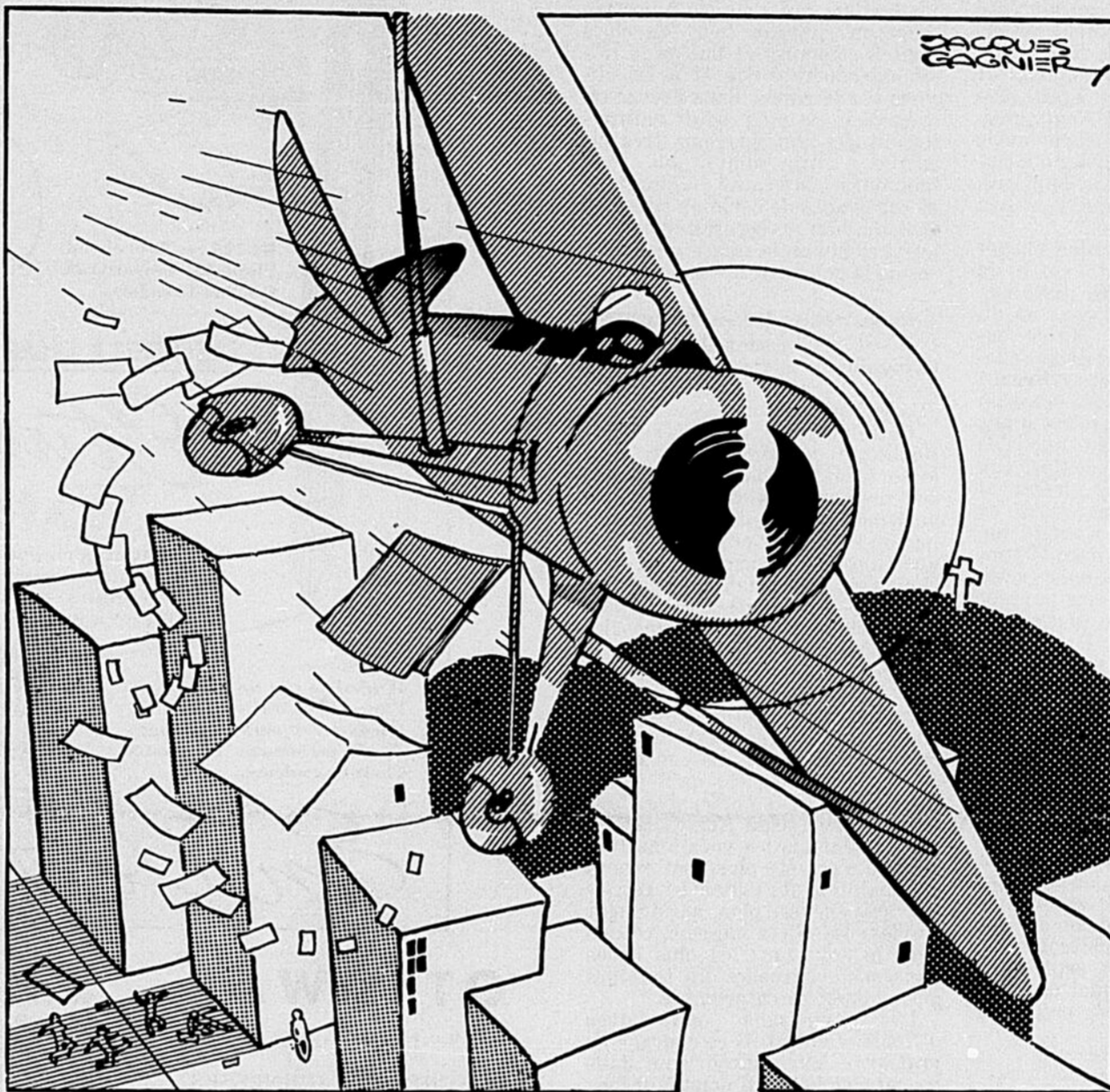
BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: JEAN VALLERAND

SOMMAIRE

EN EPLUCHANT LES CHOUX	GAB.
LES ETUDIANTS DU MONDE	JACQUES LEGER
DEMAIN	LE RECTEUR
QUELQUES MOTS DU PRESIDENT	DANIEL JOHNSON
HARVEY VS VALDOMBRE	LUC BELIVEAU
UN MOIS AVEC GHEON	JEAN-PIERRE HOULE
A TRAVERS L'EUROPE	MARCEL THERIEN
LES COSAQUES DU DON	B.-G. HEMOND
JE N'IRAI PAS A LA GUERRE	GILLES CADIEUX
LETTRÉ A MONSIEUR KING	PIERRE D'ANGLE
VARIATIONS SUR THEMES CONNUS	H.-P. P.
ARLEQUINADES	MAURICE MERCIER
CHRONIQUE SPORTIVE	PHIL MALOUIN
BAPTISTE PERD SES ILLUSIONS	DOLLIER
NOUS CONNAISSEZ-VOUS?	JEAN VALLERAND
LES H.E.C. A L'A.G.E.U.M.	PIERRE BAUDOIN

LE BILAN FINANCIER DE L'A.G.E.U.M. ET DES CONSTITUTIVES SERA PUBLIE LA SEMAINE PROCHAINE AINSI QUE PLUSIEURS ARTICLES PARVENUS A LA DERNIERE MINUTE.



"Le Quartier latin" ne tombe pas du ciel. Pour nous connaître, abonnez-vous. Remplissez le coupon d'abonnement de la page six.

BILLET DE LA SEMAINE

BOUILLON CHAUD AVEC CROUTONS SECS

Lecteur, je dois consacrer le premier de mes billets à me faire connaître de toi. Mousmé est morte, mais ses admirateurs demeurent. Et j'en connais plus d'un qui en recevant son journal s'adressera directement à cette colonne, certain de retrouver la séduisante Japonaise avec son petit cœur et sa bouche lyrique.

Mon devoir est donc clair. Je dois m'efforcer de faire oublier Mousmé. La tâche est considérable, surtout si l'on songe que j'ai l'intention de rompre avec la tradition et de rédiger mes billets de façon très différente.

Si l'on me permet une comparaison tirée de la science culinaire, j'avoue alors mon incapacité à fabriquer de raffinés petits bonbons roses et des pralines au sucre d'orge dont Mousmé avait la recette. Et si persistant dans ma comparaison je veux compléter ma pensée, je confesse mon impuissance à fouetter des mousses aux pommes ou à gonfler de dorés et alléchants soufflés au fromage.

Mes articles appartiennent à une autre cuisine. Certainement moins rares et moins subtils que la table orientale, mes festins seront, sinon plus tonifiants, du moins plus substantiels.

Je voudrais qu'à ma table on trouve les viandes simples avec sauces piquantes, les bouillons chauds avec croutons secs et les desserts "nature". Et puis j'oubliais le thé, mon Dieu! Comment donc allais-je oublier le thé, ce symbole du désintéressement, ce breuvage du dilettante? Mousmé nous servait le café et même le pousse-café, mais jamais le thé. Eh! bien, monsieur, nous servirons le thé anglais que Paris aujourd'hui adopte avec enthousiasme à la suite de Mister Maurois. Pour ma part, je m'étonne toujours de ce que le thé soit breuvage britannique. Les Français, sans doute, ont trop longtemps été aveuglés par leurs vins! Et les Allemands par leur bière!

Lâchons le mot. Je suis à certains égards ce qu'on appelle un dilettante. Cela signifie que les principes ne me gouvernent pas toujours. Je crois même avoir érigé en principe de vie cette passivité. De sorte qu'aujourd'hui je puis dire que c'est par principe et par conviction que je refuse de me soumettre aux routines et aux scrupules du monde. Et c'est sans doute en cela que consiste mon dilettantisme.

En Angleterre, on est plus fantaisiste. On n'en est pas moins sérieux et conservateur. Les chefs d'état anglais fréquentent les champs de courses et portent le "morning" aux "garden parties" de leurs amis. Lord Hartington, qu'on ne peut soupçonner de légèreté, avait deux ambitions: devenir Premier Ministre et gagner le Derby.

Pour ma part, je ne m'intéresse pas aux poneys et n'ambitionne certainement pas de devenir Premier Ministre. Mes goûts n'en sont pas pour cela moins paradoxaux. Ils portent sur des objets très disparates: Bernanos, la crème glacée, Paul Muni. Avoir à choisir entre réussir au "bac" ou réussir un "hole in one", j'opterais sans doute pour la première réussite, mais non sans réflexion et sans hésitation.

Avec dix dollars en poche, j'accomplis des choses bizarres. Je bouquine pendant une heure et fixe mon choix sur Francis Jammes; j'envoie un bouquet à la grande demoiselle de mes rêves; je fais une généreuse obole au premier malheureux que je rencontre, implorant le destin de me faire gagner mon prochain match de ski; enfin je donne à mon estomac susceptible la laborieuse besogne de faire la lutte au contenu d'un sac de patates frites; le reste va en économies souffler un capital qui demain réalisera d'autres achats baroques et incompris.

Mais malgré tout et par-dessus tout, j'aime le calme, la beauté et le bon sens.

BOUGRAN

Je veux consacrer à la cause universitaire le premier éditorial de l'année. Bien des journaux, bien des revues, bien des hommes politiques ont traité le sujet. Disons que ça n'a pas été complètement en vain. Et si aujourd'hui la misère de notre monde nous occupe principalement, il faut bien admettre cependant qu'en certains domaines d'heureuses initiatives attestent encore de notre vitalité.

Mais la solution à tous les maux n'a pas été trouvée. Et là est toute la question. L'étudiant, donc, parce qu'en somme il est le principal intéressé dans toute cette affaire, a bien le droit, même le devoir de tendre l'oreille et d'ajouter son mot aux délibérations.

J'avais d'abord eu l'idée de rédiger ce premier article sous forme d'une "lettre ouverte à l'étudiant", lui demandant sa collaboration la plus intéressée pour le salut de l'A.G.E.U.M. Aujourd'hui que ce problème est résolu et que les intéressés ont à certains égards, fait preuve d'une grande générosité qui témoigne d'un esprit universitaire, je crois que nous devons viser plus haut et faire rayonner notre influence au centre même du problème universitaire, problème qui, nous en avons le pressentiment, n'est pas seulement d'ordre financier.

Hermas Bastien écrivait dans la livraison de juin de l'ACTION UNIVERSITAIRE: "Faire vivre l'Université d'année en année, avec un budget provisoire, ce n'est pas régler le problème de l'Université de Montréal. Puisque c'est un problème que

l'État ne peut étudier, que l'Université elle-même désire résoudre et qui ne peut laisser l'Église indifférente, il importe — et le temps presse — que l'État, l'Université et l'Église conjuguent leurs efforts pour faire disparaître les obstacles au règlement de la question."

Les solutions provisoires demeurent des solutions provisoires. Mais au début de chaque nouvelle année académique, avec une implacable fatalité, se représente à nos yeux notre cruel destin. Et chaque année, l'étudiant et la société souffrent de nouveau des velléités de ceux qui retardent à empoigner leurs responsabilités.

Qu'on le note bien: nous n'entendons ici jeter la pierre à personne. Nous savons trop que le règlement final est d'une complexité terrible et nous espérons trop que le jour approche du dénouement décisif.

L'étudiant — et je crois interpréter fidèlement sa pensée — veut cependant qu'on sache et qu'on s'aperçoive qu'il ne lui est pas indifférent que le problème se règle ou ne se règle pas. Et si, ignorant des données financières de la proposition, il ne peut suggérer de solution pratique, mais au contraire doit souvent s'imposer le silence, il veut cependant que ceux qui travaillent pour la cause apprennent que derrière eux plusieurs centaines d'étudiants travaillent, s'instruisent et vivent dans l'indigence absolue. Ils sont très enthousiastes mais très lucides et pas du tout prêts à fermer les yeux. Ils sont capables de fermeté, mais aussi de dévouement et de générosité.

MERCI, CHAMBERLAIN!

DECOUAGES

EN ÉPLUCHANT LES CHOUX

Le plus aimé des femmes:

Plusieurs hommes sont entrés dans l'Histoire par le vestibule des Mémoires que des femmes ont écrits. Ce sont les femmes qui manifestent le plus spontanément l'état général d'un grand courant d'opinion.

Plus que les journaux encore, elles font sentir les réactions qu'un événement produit sur la civilisation. Enfin, ce sont peut-être elles qui mesurent le plus exactement l'héroïsme d'un acte. Il nous faut donc avouer qu'elles sont capables de comprendre la grandeur de héros comme M. Robert Taylor, M. Charles Boyer, et... M. Neville Chamberlain.

Une journaliste française rend hommage à M. Chamberlain dans un court billet adressé à ses lectrices: Si ce soir, écrit-elle, (veille de l'entrevue de Berchtesgaden) on vous demandait qui était le plus aimé des femmes, toutes nommeraient M. Chamberlain.

Voilà pourquoi, l'Histoire n'oubliera pas le Premier anglais de 1938.

Toutes, ce soir-là, après un dernier massage de crème astringente ont couché sur le petit carnet intime une hymne d'amour (hymne: chant religieux est féminin) à l'honorable Chamberlain.

En l'honneur de Herr Hitler, toutes ont dû écrire comme écrivait une petite amie à un petit ami: "Ah! cet Hitler, quelle tête de bois, il est à tuer."

La guerre impossible:

Tous admirent le geste de M. Chamberlain qui a tant contribué à éteindre le feu de "chèques", comme disent nos calambouristes des journaux et de la t.s.f. Sans dénier la bravoure de M. Chamberlain, on peut se demander pourquoi le chancelier Hitler, si têtue au début du conflit, s'est laissé aller à de légères concessions, après que la France eût mobilisé un million d'hommes sur sa ligne Maginot. Quel fait, alors, a décidé Hitler à accepter un règlement diplomatique?

Dans Gringoire du 15 septembre, Fr. Hulot répond par une galéjade qui semble être vraiment la cause immédiate et réelle: la guerre est impossible parce qu'il n'y a pas de champ de bataille. "Puisque, écrit-il, elles (les armées françaises et allemandes) ne peuvent sortir de leurs lignes Maginot et Siegfried sans aller à une hécatombe inutile. Tel est le drame de la situation. Tel est peut-être le facteur qui finalement décidera en faveur d'un règlement pacifique de la situation."

par GAB.

La guerre inutile:

Il est maintenant évident que personne ne voulait la guerre, parce que tous sentaient l'inutilité d'une nouvelle guerre mondiale. Dans un recueil de caricatures choisies: "Mieux vaut rire" se trouve un dessin humoristique d'un journal allemand qui illustre cet état d'esprit de l'univers, depuis un mois: un maçon tient une corde qui passe dans une poulie et qui soutient un gros bloc de pierre rectangulaire, à une dizaine de pieds au-dessus du sol un bandit armé arrive et se place au-dessous de ce bloc. Une légende au bas: Haut les mains! Si cette caricature fut publiée au mois de septembre, le maçon aurait été Hitler; le bloc que soutient Hitler, la partie sudète de la Tchécoslovaquie; le gangster armé qui crie: "Haut les mains," les Etats protestataires: France et Angleterre. Le gangster a dû s'apercevoir qu'il valait mieux pour lui d'abandonner au maçon le bloc de pierre, et de ne pas tirer même si celui-ci ne levait pas les mains.

La crise tchécoslovaque plaçait d'un côté, Hitler, de l'autre, la France et l'Angleterre dans une situation identique et dans un dilemme aussi tragique. Hitler soutenait le bloc des sudètes allemands; l'Angleterre et la France ont mobilisé devant ses yeux un ou deux millions de pistolets; mais ils ont bientôt constaté que s'ils essayaient d'abattre Hitler eux aussi seraient écrasés, même si Hitler ne réussissait pas à les vaincre. Hitler aussi a songé que la force armée, même dans l'hypothèse où il réussirait à vaincre ses ennemis, anéantirait son pays et rendrait sa conquête improductive.

Dans une guerre, nulle armée n'aurait vaincu. Les escadrilles auraient détruit une partie de la population civile de chaque peuple belligérant. Londres, Berlin seraient en ruine. Paris n'aurait plus eu d'Arc de Triomphe pour y faire passer son armée le jour de l'armistice.

En lisant les journaux français du mois de septembre, on constate que le peuple français avait confiance en la paix. Mais on se souvenait de l'invasion subite des Allemands au mois de septembre 1914. Et c'est pourquoi on craignait la guerre et on s'y préparait activement.

Scepticisme.

La critériologie thomiste nous apprend que l'intelligence est apte

à former des jugements dont nous pouvons être certains. Il serait bien malcommode de toujours être suspendus entre les deux branches du jugement: l'affirmatif et le négatif mais que penser de cette comparaison de jugements publiée dans "Marianne"?

Les jugements sur certains poètes du Larousse du XIXe siècle sont comparés aux jugements sur ces mêmes poètes, mais publiés dans le Larousse du XXe siècle.

Ainsi, Verlaine au XIXe siècle "était surtout préoccupé de se frayer un petit sentier en dehors des chemins battus". Au XXe siècle, il est coté comme "un merveilleux tempérament de poète lyrique". En France, hier, on railait Mallarmé: Pour beaucoup de gens, M. Stéphane Mallarmé est un homme qui s'amuse à mettre dans un chapeau tous les mots dont il composerait une page raisonnablement écrite et à les aligner sur le papier dans l'ordre où il les tire, ce qui produit naturellement des combinaisons très bizarres. Aujourd'hui, on rend hommage à la beauté énigmatique et captivante de certains vers. Au Canada, hier on ignorait son nom; aujourd'hui on le raille. Que penser de la valeur de nos jugements?

Les deux pouvoirs en Allemagne:

Il est intéressant de lire dans Gringoire un article de G. Goyau sur un livre de R. d'Harcourt: "Catholiques d'Allemagne."

Cette question a un intérêt particulier en ce moment. Quel sera le sort des catholiques allemands sudètes nouvellement assimilés au nazisme? La question de l'annexion était pour eux presque une question de conscience. Car, écrit Goyau, le concordat qui semblait garantir la foi catholique contre la mystique naziste est une fiction. Le nazisme exigerait que la pensée chrétienne cessât d'imprégner la vie allemande: hors de ces îlots spirituels où il la cantonnait, elle ne devait plus se montrer, ni se faire entendre. La conclusion de ces réflexions est qu'il existe en Allemagne une offensive chrétienne; mais selon Robert d'Harcourt: "Jamais les vocations religieuses n'ont été plus nombreuses que maintenant; jamais les retraites spirituelles plus assidûment suivies; les élites gagnent ce que perd le troupeau; les plus belles moissons spirituelles ont toujours germé dans les catacombes."

Les partisans catholiques d'Henlein auront-ils ce courage de pratiquer leur catholicisme dans les catacombes? Il nous faut l'espérer pour leur honneur et pour la plus grande gloire de Dieu.

"Thorobred" Waterman



No 32A — Thorobred
Plume \$3—Crayon \$1.25
Or-Bleu-Cris-Jais.

No 32AV—Thorobred
Plume \$3—Crayon \$1.25
Grenat-Cris-Jais.

LA FENÊTRE À ENCRE

Etudiants Waterman

vous apporte, pour l'ouverture des classes, une plume possédant le style et les caractéristiques des modèles de luxe, mais offerte à un nouveau bas prix.

Il n'existe pas de succédané à l'Encre Ideal Waterman. Elle fait mieux écrire toutes les plumes. Types permanents et lavable. Choix de couleurs.



En Vente Partout

A3802F

OTTAWA

8-9-10 OCTOBRE

LE CONGRES DES JEUNESSES CATHOLIQUES DU CANADA.

PRIX D'EXCURSION ALLER ET RETOUR

\$2.80

DIMANCHE: DEPART A HUIT HEURES A.M. GARE WINDSOR.

LES ETUDIANTS SONT PARTICULIEREMENT

INVITES A PRENDRE PART A LA GRANDE MANIFESTATION DE DIMANCHE.

APRES L'ORAGE

Décidément, nous l'avons échappé belle. Maintenant que tout danger, du moins imminent, semble écarté, nous sommes à l'aise pour observer le sentiment des Etudiants du monde, devant la menace de guerre.

Primo — En Tchécoslovaquie. Il est passé de mode de considérer que les Tchèques eux aussi, puissent avoir leur conception du problème... mais enfin!

"Les 19 et 20 mars, se réunissaient à Kladrino (Tchécoslovaquie), les délégués de 120 associations d'étudiants. L'assemblée manifesta à l'unanimité, pour l'intégrité du territoire de la République."

A cela, rien d'anormal: quel que soit le non-sens d'une Tchécoslovaquie d'après guerre. Pour ce qui en est des étudiants français, je m'en rapporte aux laconiques déclarations à ce sujet, de monsieur Jean Delaby, en visite chez nous, s'est contenté de mentionner décision et résignation.

L'hebdomadaire des étudiants romains **Roma Fascista**, du 8 septembre, constate que l'Europe souffre de convulsions. La traditionnelle démocratie libérale a vécu. L'avenir est à la Révolution Fasciste.

The Sheaf—de l'Université de Saskatchewan—(soit dit en passant **The Sheaf** en date du 23 septembre, semble être la première feuille estudiantine à mobiliser ses hommes pour 38-39) traite lui aussi de la récente crise européenne.

Tout comme **lo studente italiano**, il y voit deux idéaux de civilisation se disputant la suprématie dans le monde. Mieux que cela: c'est l'ancienne rivalité entre la tyrannie et le régime de liberté qui renaît. La force brutale tente de jeter par dessus bord une conception de la vie, fondée sur la justice et l'amitié.

Le gros méchant loup et les trois petits... anglais, français et russe.

Le but du commentateur de Saskatoon est cependant de rappeler aux Universitaires, leur mission de propager la culture, planche de salut pour la civilisation.

La feuille du McGill constate tout simplement que la guerre est évitée. En 1914, on se battit. En 1938, on recourut à l'arbitrage. Et voilà qui prou-

LES ÉTUDIANTS DU MONDE

Par JACQUES LEGER

verait que le monde en est bien revenu de ses instincts barbares. La pensée et la discussion ont succédé à la force armée.

En effet, il est plaisant de se remettre en mémoire le procédé inattendu, qui est venu à bout d'un problème jugé insoluble — Il est à craindre cependant que toutes les récentes démarches de paix n'aient pas été accomplies dans le seul but de remettre à la mode les combats individuels des chevaliers moyen-âgeux.

Pour notre part, nous jouissons à l'heure actuelle d'un délicieux soulagement. Comme tout le monde. Voilà. Il reste un point noir.

Il n'y a pas de guerre, nous ne nous battons pas. Mais s'il y avait eu ce désastre, que serait-il devenu de nous?

Et notre politique extérieure, en ce qui regarde notre participation aux guerres de l'Empire, est tout aussi obscure qu'aparavant. Oh! en fait, nous savons. Au travers de déclarations signifiant blanc ou noir, nous distinguons l'horreur de la compromission. Le "Je m'en lave les mains". Une Ponce Pilaterie quoi!

Après Munich, tout n'est pas dit.

Les conflits européens ne nous intéressent pas au point de nous y aller faire fracasser la boîte crânienne. Nous en avons souppé de cette menace de traverser les mers, chaque fois qu'un Hitler perd la boule.

C'est à une génération dont la toute première jeunesse fut "égayée" de récits d'horreurs d'une infernale boucherie et qui subit les conséquences d'une dette ridicule, qu'auront bientôt affaire les "représentants de la nation".

"Le Parlement siègera"... Oui eh! Pourquoi? Pour voter quelle mesure? S'il est au pays tellement de partisans à un envoi de contingents je ne sais trop où, pourquoi voter une conscription? Et si cela n'est pas, que diable vont donc se permettre les "représentants du peuple"?

Voici de quoi faire mijoter la matière grise. Avec sa manie de ne pas vouloir trancher les questions, je connais quelqu'un qui perdrait "royalement" son latin, devant le problème ainsi posé.

DÉBUTS

J'ai bien le plaisir de vous présenter **Lettres et Beaux Arts**, création de Nancy, la nouvelle revue vient enrichir le monde littéraire et artistique. Au point de vue contenu, le journal est conçu de telle manière qu'il intéresse même les non-universitaires. La preuve en est faite dès le premier numéro (mai-juin 38), avec: Réflexions

PALETOTS
CHAPEAUX
CHEMISES
CRAVATES
COMPLETS
SOULIERS

10% D'ESCOMPTE AUX ÉTUDIANTS

chez
Bonin
901 Ste Catherine Est

Rougier Frères

Produits Pharmaceutiques Français

Siège social: 350, rue LE MOYNE

MONTREAL

La Vie Universitaire

LA MESSE DU SAINT ESPRIT

S. E. Mgr A.-E. Deschamps assiste en trône. — M. l'abbé Ovila Fournier officie. — Sermon du R. P. Emile Deguire, C.S.C.

Dimanche dernier avait lieu, à l'église Saint-Jacques, la messe du Saint-Esprit, qui marque l'inauguration officielle de l'année universitaire. A cause des travaux en cours au coin des rues S.-Denis et Ste-Catherine, le cortège universitaire a été réduit à sa plus simple expression, et on entra à l'église par la porte latérale de la rue Ste-Catherine.

La messe fut célébrée par M. l'abbé Ovila Fournier, professeur à la faculté des sciences. Le R. P. Emile Deguire, C.S.C., aumônier de la J.E.C., a donné le sermon de circonstance.

S. E. Mgr A.-E. Deschamps, représentant de S. E. Mgr le Chancelier, présidait au trône, assisté de M. Rosario Lesieur, P.S.S., doyen de la faculté de théologie, et du T. R. P. Coslas Forest, O.P., doyen de la faculté de philosophie.

Après l'évangile, le vice-recteur de l'Université, M. le chanoine Emile Chartier, a lu la liste des disparus de l'année. Il a tout particulièrement rendu hommage à Mgr Georges Payette, ancien secrétaire général de l'Université, à M. Adhémar Mailhot, ancien directeur de l'Ecole Polytechnique, et à M. Louis-Janvier Dalbis, fondateur de l'Institut scientifique franco-canadien.

La cérémonie s'est terminée par la profession de foi et la prestation du serment entre les mains de Mgr le Recteur.

Voici un résumé du magistral sermon du R. P. Deguire:

Rappelons-nous ces paroles émouvantes du Pasteur suprême de la chrétienté qui dénonçait en 1937 le communisme bolchévique et athée comme le péril le plus menaçant, puisque sa prétention "n'est autre que de renverser l'ordre social et de saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne". Jamais le conflit du mal et du bien n'est apparu aussi irréductible. Il faudra être pour ou contre le Christ.

Ceux qui se revendiquent du Christ devront serrer leurs rangs et devront audacieusement s'affirmer chrétiens. C'est l'espoir de notre chef, Sa Sainteté Pie XI, que le zèle des enfants de ténèbres stimulera l'ardeur des fils de lumière.

Fils de lumière, comment mériter ce titre? C'est par la rénovation de la vie publique dans le Christ que vous le serez vraiment. Pour vous, chers étudiants, est-ce un fait? Le Père dit: "Trop de nos catholiques ne le sont que de nom. On se contente des pratiques extérieures et essentielles de la religion. On n'a aucun souci de perfectionner ses connaissances religieuses qui font les convictions profondes. La conduite de nos jeunes catholiques reflète-t-elle toujours la beauté intérieure d'une conscience droite et pure, comprenant et accomplissant tous ses devoirs sous le regard de Dieu?"

Pouvez-vous dire: "Quant à nous, nous avons le sens du Christ". Le tourbillon du plaisir, et ce désir des situations avantageuses acquises sans conditions, tout cela prouve-t-il que la préoccupation de votre éternité imprègne et vivifie votre travail? Avez-vous comme unique ambition de servir votre patrie et votre chef: Jésus-Christ!

Espoir de toute une race, témoins du Christ en terre canadienne: ce que vous avez reçu vous oblige à plus. "Fils de la lumière, croyez à la lumière" ou "vous deviendrez fils des ténèbres".

Gardiens du catholicisme en Amérique, c'est à l'Evangile, aux Epîtres de saint Paul et aux encycliques que vous devez recourir pour la gouverne de votre vie. Saluons avec joie la création de l'Institut Pie XI qui mettra les laïques à même des trésors de la théologie, de l'apologétique et de la sociologie catholiques.

Soyez de votre temps et travaillez avec acharnement pour atteindre les sommets. "Labora sicut bonus miles Christi".

Cette mise en valeur des immenses possibilités déposées en vous par le Créateur fera de vous des hommes de lumière. Craignez que la fumée opaque des passions assouplies ne l'obscurcissent. "Si votre œil est pur, disait le Maître, tout votre corps sera dans la lumière". Ne joussez pas en égoïstes du bonheur de croire et de vivre votre foi; il faut qu'elle éclate devant les hommes afin que par vos bonnes œuvres, vos confrères et vos amis glorifient le bon Dieu. Réalisez votre puissance; vous avez le nombre, vous êtes jeunes et vous avez la foi. De votre action dépend le renouveau catholique. Mais le respect humain et l'individualisme restreignent votre rayonnement. Ce sont des entraîneurs, des chefs qu'il

nous faut. Votre foi, dans cette grande ville, où tout vous sollicite, doit être vivante et doit vigoureusement réagir contre tout ce qui pourrait la prendre d'assaut.

Votre devoir? Vous enfermer dans un individualisme intransigeant pour protéger votre bien? Non. Votre place est sur le champ de bataille où la vérité est attaquée. Il ne faut pas oublier le caractère social de notre religion. Enfants de Dieu, nous sommes des frères que relie les liens les plus puissants, ceux de la grâce. Donc, nous sommes les gardiens de nos frères. La grâce n'enlève pas la nature. Les divers milieux, familial, scolaire, universitaire, social, normalement devraient nous aider à monter, mais de fait nous ne pouvons plus leur faire confiance.

Vous qui ne voulez pas vous payer de mots, vous serez crânement, splendidement les témoins du Christ. Ne songez pas seulement à secourir les individus, ayez le dessein d'assainir le milieu même pour le rendre favorable. Membres d'un seul corps dont le Christ est la tête, nous assurons la vie et la vigueur à tout le corps.

Inutile de gémir sur les ruines accumulées par notre individualisme. Ensemble, prêtres et laïques, nous construisons un ordre social qui répondra à notre dignité d'enfants de Dieu, décidés à exercer dans tous les domaines une influence apostolique. Par nos paroles, nos exemples, nos écrits, nous nous imposons à l'attention. Soyons des chefs. Nous en avons reçu le mandat formel de la part du généralissime en chef de l'armée du Christ, par cette action catholique qui appelle tout catholique sous les drapeaux et qui n'admet pas d'exception. Votre rôle dans cette mobilisation est celui de dirigeants. Pie XI nous le dit: "Notre-Seigneur disait à ses apôtres: "Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." Aujourd'hui l'Eglise dit aux laïques d'action catholique: Comme le Christ m'a envoyé, moi aussi je vous envoie; je vous ai choisis d'entre les catholiques pour que vous alliez au milieu de la société porter les fruits de votre vie spirituelle."

Renouvelons-nous cette constatation faite par le Christ: "Les enfants du monde sont plus habiles dans la gestion de leurs affaires que les enfants de lumière." Voyez-les à l'œuvre. Que ne font-ils pas! Aussi pénètrent-ils partout et avancent-ils le triomphe du mal.

Que notre jeunesse catholique comprenne enfin la voix du Pape! Une révolution imminente nous menace qui ne peut être conjurée que par un retour collectif en chrétienté. C'est l'action catholique qui réalisera ce retour par l'organisation des forces catholiques au service de son Chef. Vous ne laisserez pas vos chefs hiérarchiques combattre seuls!

Est-ce un rêve! Non. Dans le labeur déjà fait, je découvre l'aurore de l'œuvre formidable que nous poursuivrons tous pour la gloire du Christ, l'expansion de son règne sur cette terre sanctifiée par tant d'apôtres et de martyrs.

DEMAIN

Une nouvelle année académique commence dans nos vieux bâtiments de la rue Saint-Denis: nous avons la confiance que ce sera la dernière. En conjurant la guerre européenne, les quatre plénipotentiaires de Munich ont peut-être préparé les voies à notre épanouissement!... Car il s'agit, en effet, pour nous, non pas d'un banal déménagement, mais bien d'une telle amélioration des conditions de vie et d'enseignement, que toutes nos facultés et écoles en seront transformées.

Je ne sais si beaucoup d'étudiants ont eu la curiosité d'aller voir le domaine qu'on leur destine? Avant les neiges, tous devraient y monter. Sans doute, la silhouette de l'immense bâtiment leur est familière. Mais ils ne connaissent pas la forêt qui l'avoisine et qui est destinée à abriter leur Maison future et leurs jeux. Quiconque a vu les plateaux qui bordent le sommet de la propriété, et ce flanc de montagne aux sous-bois nettoyés et aux grands arbres dont les troncs montent tout droits, ne peut s'empêcher de les revoir dans ses songes et de les peupler d'une jeunesse studieuse et sportive à la fois. La visite de ces lieux est peut-être assez déprimante, en ce moment, mais elle raffermira la résolution de les occuper un jour et l'espoir que ce soit le plus tôt possible.

C'est parce que la situation pécuniaire de l'Université est restée inchangée et précaire que nous avons dû, malgré les désirs des étudiants, maintenir le régime de l'A.G.E.U.M. dans le statu quo... Mais nous avons bien l'intention de l'étudier avec eux, au cours de cette année, afin de préparer l'avenir. A cause de cela, la carrière des représentants des Facultés ne sera sans doute pas très brillante, mais elle sera féconde. Leur tâche ne leur procurera pas une joie immédiate: elle sera du moins méritoire. Ils auront travaillé beaucoup plus pour leurs successeurs que pour eux-mêmes. En tout cas, ils n'auront pas perdu leur temps et auront fait œuvre utile. C'est le propre des cœurs virils de se contenter de l'austère devoir.

Olivier MAURALT, p.s.s.

QUELQUES MOTS DU PRÉSIDENT



L'A.G.E.U.M. est prête à battre la marche. Tout n'est pas nouveau à l'Association mais du nouveau il y en a. Il s'est fait une centralisation pour ce qui concerne les intérêts généraux des étudiants et une décentralisation pour ce qui regarde les étudiants en tant qu'appartenant à telle faculté ou école.

Vos délégués s'élevant au-dessus de l'esprit de faculté travaillent déjà avec acharnement à mettre la machine en marche. Ils sont à votre disposition. Voyez-les, faites-leur vos suggestions; ils les recevront avec reconnaissance. Les constitutives sont en pleine activité. Le "Quartier latin" lance une campagne d'abonnement. La Revue s'organise déjà. Et le premier débat est pratiquement organisé. Reste l'Association Athlétique, cet enfant de malheur. Tout espoir n'est pas perdu. Si tous les étudiants veulent apporter leur part de collaboration cette année en sera une de progrès en attendant le "grand jour" de la réalisation du nouveau projet.

A toutes ces activités qui sollicitent votre quote-part, il faut en ajouter deux autres encore plus importantes. C'est la Conférence Bourget de la St-Vincent de Paul et l'Action Catholique. L'étudiant a une responsabilité sociale. Il doit s'entraîner à l'action sociale. Le moyen lui en est tout fourni. Et l'Action catholique? Tous les autres groupes de jeunesse sont organisés, ont leurs retraites fermées. Et nous? La réponse est à chacun de vous, messieurs.

Et voilà, chers amis. La tâche est belle et grande. Impossible? Non. De la bonne volonté, de la solidarité, de l'esprit universitaire et l'année 38-39 sera féconde.

Et les augures ne sont-ils pas des meilleurs? Les H.E.C. sont revenus au bercail. La réjouissance est grande à l'occasion du retour de l'enfant prodige... Si nous étions riches, le veau gras... Contentons-nous de nous réjouir de cet apport précieux pour nos activités.

Il nous reste à souhaiter à chacun du succès dans ses études.

Votre tout dévoué,

Daniel JOHNSON

COURS DE GREC

INSTITUT SCIENTIFIQUE FRANCO-CANADIEN
1430, rue Saint-Denis, Montréal

COURS SUR L'HISTOIRE DE L'EVOLUTION DE LA LANGUE GRECQUE EN FONCTION DES GENRES LITTÉRAIRES sous les auspices de la Faculté des lettres donné par

Monsieur A. DAIN, professeur à l'École pratique des Hautes Etudes de Paris

Ces cours auront lieu à l'Université de Montréal, 1265, rue Saint-Denis, Salle 215 tous les mardi et jeudi, à 1 heure 45 p.m. Chaque leçon professorale sera suivie de l'explication du texte.

		Leçons professorales	Explication de textes
Mardi, 11	octobre	1938 : Langue officielle	Extraits d'inscriptions
Jeudi, 13	"	" : Langue lyrique	Pindare
Mardi, 18	"	" : Langue du théâtre	Sophocle
Jeudi, 20	"	" : Prose ionienne	Hérodote
Mardi, 25	"	" : Prose attique ancienne	Thucydide
Jeudi, 27	"	" : Prose attique libre	Xénophon
Jeudi, 3 novembre	"	" : Prose attique classique	Éschine
Mardi, 8	"	" : Prose attique classique	Démosthène
Jeudi, 10	"	" : Prose attique classique	Platon
Mardi, 15	"	" : Prose alexandrine	Théophraste
Jeudi, 17	"	" : Langue commune	Polybe
Mardi, 22	"	" : Langue populaire	St-Marc
Jeudi, 24	"	" : Prose patristique	St-Grégoire de Naziance
Mardi, 29	"	" : Prose byzantine	Procope ou Léon VI

SOCIÉTÉ DES DÉBATS

La Société des Débats de l'Université de Montréal est heureuse d'informer les étudiants, qu'elle a repris ses activités pour l'année universitaire 1938-39.

En effet, ne voulant pas faire halte sur la voie des succès qu'ont remportés leurs prédécesseurs tant dans le choix des sujets et des orateurs que dans leurs présentations, ils se sont mis à l'œuvre et ils ont voulu réserver une des saisons les plus actives, les plus instructives et les plus intéressantes.

Le seul choix du sujet du 1er débat mixte, qui aura lieu le 27 octobre à l'Auditorium du Plateau, à savoir: "Nature ou Artifice", fera plus que satisfaire vos goûts et vos exigences. Aussi en vue de vous accommoder, des billets de saison ont déjà été mis en vente à la Maison des étudiants. Ces billets étant valables pour les quatre débats, pourront être rete-

nus par téléphone, ou à la Maison des étudiants, à condition toutefois qu'ils soient réclamés avant la dernière semaine qui précédera le 1er débat. Les autres billets seront mis en vente sous peu aux mêmes conditions que par le passé. Nous prions donc les étudiants d'encourager les organisateurs et de se hâter de réserver leurs billets de saison car le nombre est limité.

Il a été aussi décidé que le concours éliminatoire pour les débats ouvert à tous les étudiants aura lieu la semaine prochaine, les 12 et 14 octobre. Le sujet à préparer sera "votre opinion sur l'enrôlement en cas de conflit britannique".

Pour informations: Société des Débats. De 10 h. a.m. à 4 h. p.m., de 6 h. 30 p.m. à 7 h. 30 p.m.

Louis Des ROSIERS, e.e.m.
Tél. Harbour 0530 publiciste

BOURSES RHODES

L'élection pour l'année 1939 sera tenue au commencement de décembre prochain.

Les candidats devront présenter leur candidature avant le 10 novembre.

Les boursiers élus cette année seront enrôlés à l'université d'Oxford au mois d'octobre 1939.

Une bourse Rhodes vaut 400 livres sterling par année pour deux ans, avec le choix d'une troisième année.

Chaque boursier peut suivre le cours d'étude qu'il désire.

Le résultat des années scolaires et universitaires décidera de l'élection des boursiers Rhodes SANS QU'ILS AIENT LIEU DE SUBIR UN EXAMEN ÉCRIT.

Pour être éligible un candidat doit être:

- Un citoyen du Canada du sexe masculin et célibataire;
- Agé de dix-neuf à vingt-cinq ans;
- Doit avoir complété au moins deux années de collège.

Il sera, à l'élection, tenu compte des qualités suivantes:

- 1o De la compétence académique et littéraire.
- 2o Du don de la franchise, du courage, du sens du devoir, de l'humanité, de la bienveillance, de l'altruisme et de la bonhomie.

3o De la valeur morale du caractère, du don de diriger et de manifester une influence bienfaisante sur ses camarades.

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NABEAU
(Limitée)

Pharmacie en gros

POUR VOTRE COMPLET ET VOTRE PALETÔT D'AUTOMNE VOYEZ-NOUS!



ALEX. LANGLOIS

VÊTEMENTS SUR MESURES

53 est, rue Ste-Catherine

REMISE DE 10% AUX ÉTUDIANTS

"Le Quartier Latin"

organe officiel

des étudiants de l'Université de Montréal
539, rue De Montigny - HARBOR 0530

DIRECTION

Directeur: ANDRÉ DUSSAULT
Censeurs: CHANOINE ÉMILE CHARTIER
ABBÉ GEORGES DENIGER
Aviser: J.-G. HÉBERT

RÉDACTION

Rédacteur en chef: JEAN VALLERAND

Rédacteurs:

JACQUES LÉGER MAURICE MERCIER
JEAN FILON DANIEL JOHNSON
PHILIPPE MALOIJN P.-E. BEAULIEU
PIERRE BOURGOIN SIMON L'ANGLAIS

ADMINISTRATION

Administrateur: J.-M. ROBILLOARD
Publicité: PAUL CHOLETTE

IMPRIMÉ PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue Ste-Catherine
MONTREAL

ST-VINCENT DE PAUL

Conférence Bourget

Les réunions de la conférence Bourget reprendront mercredi le douze octobre mil neuf cent trente-huit, à sept heures du soir, à la Maison des Etudiants. Tous ceux qui aimeraient faire partie de la conférence sont les bienvenus.

Le président,

Rosaire BARETTE

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis, Montréal

La teste bien faite

HARVEY vs VALDOMBRE

UN MOIS AVEC GHÉON

"Il est toujours sincère, ou, du moins, il en donne l'impression. Il a seulement des sincérités contradictoires et il n'en donne pas l'impression."
Stéphane Lauzanne

"Ce sont ces hommes épais et matériels, robustes et hardis, mais de très peu d'esprit, ce sont ces gens-là qui luttent pour le combat."
Erasmé

Les vacances, hélas, se suivent sans se ressembler. Au tableau de celles qui viennent de se terminer n'apparaissent pas, du moins pour les jeunes, les promenades solitaires, les méditations au bord de l'eau, les rêveries à deux à la lune. Bien loin de la jeunesse tous ces paradis artificiels...

Les grands quotidiens, de quelque créche qu'ils espèrent leur pitance, ne se gênent pas pour nous écraser de craintes terrifiantes. Les rédacteurs et leurs auxiliaires diserts, les agences internationales de fausses nouvelles, nous rappellent chaque jour que la situation politique européenne n'avait jamais été plus tendue depuis la "der des der". Que la guerre paraissait inévitable. Toutes les puissances du continent mobilisaient. Le ciel d'Europe était assombri par les manoeuvres aériennes. Les dictateurs délaient le monde et la raison avec leurs téméraires ambitions. L'Angleterre, fidèle à ses principes couards, attendait. La France se débattait dans des grèves et une crise gouvernementale. Genève se demandait encore si l'Italie avait vraiment déclaré la guerre à l'Éthiopie...

Et sous le ciel canadien l'ère paumée des champs de bataille montait déjà... Des pessimistes ou des sages prévoyaient le jour où le cabinet fédéral démissionnerait, un parti d'union accaparerait le pouvoir et décréterait d'urgence après un appel au peuple "l'impôt" la sacrée loi de conscription. Dans l'intervalle et afin de permettre à son successeur de n'avoir pas les mains vides, le gouvernement d'Ottawa accordait de plantureux contrats de fusils-mitrailleurs.

La milice permanente entraînait en grandes manoeuvres aux environs du camp Borden. Les forces non-permanentes campaient aux frais de la princesse qui s'étaient senties subitement généreuses. Depuis longtemps on n'avait vu, dans notre pacifique pays, de tels déploiements militaires. Les experts du War Office succédaient à leurs collègues de l'Armairat dans de petites visites purement sentimentales. Albin, chacun le sait, même Valdombre, n'est pas vénal et elle a l'habitude de payer à ses fonctionnaires supérieurs des vacances au Canada.

La grande presse s'est tue par tradition. Elle n'a rien vu, rien soupçonné, rien prévu. C'est son rôle d'ailleurs de ne pas effrayer les esprits, de faire planer sur ses pauvres lecteurs des dangers lointains afin qu'il n'aperçoivent pas, derrière eux, les mitrailleuses qu'on fabrique à leur peinture.

L'autre, la presse d'opinion ou qui se dit telle, s'est tue. Non, les traditions ne lui disent rien. Pour qu'elle se taise la presse des Harvey démocratisants et des Valdombre gueulards, il fallait de puissantes raisons, qu'on se permettait même de temps en temps un roman psychologique?

Nous ne menons, nos chefs, nos guides, eux qui ont décidé à l'improviste de nous diriger, ou étaient-ils? C'est triste, c'est triste comme une plaisanterie de Valdombre ou un sourire de Harvey, mais nos deux Don Quichottes s'engueulent... Oui, ils s'engueulent, sans raison, sans esprit, sans beaucoup d'élégance. Ils s'engueulent pour l'unique joie de s'engueuler. Valdombre, de sa plume lourde qui sent le pastiche à soixante-dix milles, remplit tout son pamphlet de juillet de gentillesses à destination de son ami Harvey. Et Harvey, ses thuriféraires et ses secrétaires bourrent les colonnes de leur hebdomadaire précocement vieilli de prose anti-Valdombre et anti-Bloy.

Alors que chez nous tout paraît mener à la guerre, nos inspirés, nos oracles, nos maîtres se fichent de notre peau. Ils s'engueulent...

Nous permettront-ils de leur avouer combien les jeunes les trouvent mesquins, vulgaires, répétitifs? Nous permettront-ils de leur apprendre ce que les jeunes pensent de leurs féconds cerveaux?

Nous savons bien qu'ils n'écrivent que pour le petit plaisir de se découvrir, déguisés par l'encre d'imprimerie et les coquilles typographiques, mais ils peuvent bien pour une fois nous abandonner le crachoir, à nous les cochons de payants qui les faisons vivre. Qu'ils soient généreux ces partisans de tant de libertés et qu'ils nous accordent le plaisir raffiné de leur casser la figure...

Avez-vous déjà croisé Monsieur Harvey sur la rue Ste-Catherine? Non, et bien vous ne savez pas ce que c'est que la tristesse ambulante. Il est triste cet homme, infiniment triste, et c'est ce qui frappe quand on le voit déambuler nonchalamment. Triste comme s'il venait de lire un de ses premiers-Montréal au titre prometteur mais plein de lieux communs. Il est froid, cet homme triste, froid comme du marbre noir. D'une froideur contagieuse qui rend mal à l'aise.

Ce pauvre monsieur Harvey, on s'en rend compte aujourd'hui, aurait pu dépasser Lozeau dans la poésie sentimentale. Mais voilà, on n'est pas maître de ses ambitions. Il a voulu viser plus haut. Il a eu le tort de se prendre au sérieux. Ça arrive ces choses-là et c'est presque toujours catastrophique. Il vise à réformer. A tout réformer. A remettre l'ordre partout. Pas l'ordre de tout le monde. Son petit ordre à lui, bien vague, bien fou, un petit peu fou.

Brave homme au fond, il va sans dire. Mais on n'a pas le droit d'imposer sa prose triste, froide, banale infiniment à des êtres qu'on aime. Si Monsieur Harvey nous aime il cessera d'écrire. Pour tuer les heures il s'écriera de jolis petits éditoriaux passionnés et passionnants comme un verre d'eau glacée et les lira deux fois, trois fois, aussi longtemps et aussi souvent qu'il voudra...

Vous voyez, Monsieur Harvey, nous ne sommes pas méchants. Nous vous encourageons même à persévérer dans votre marotte. Ce pauvre Monsieur Harvey est de l'espèce révolutionnaire. C'est d'ailleurs bien porté. Un Léon Blum montalais avec des idées moins avancées mais des goûts aussi raffinés. Un nihiliste en pyjama de soie, aux ongles bien faits. Nous savons qu'il ne révolutionnera rien, lui aussi le sait, mais tout ce tapage qu'il fait autour de sa triste personne est agaçant. La mouche banale est tellement persévérante dans ses ébats qu'elle énerve le plus pondéré.

Ce pauvre monsieur Harvey ambitionne découvrir une idée qui n'a pas été écrite. Nous croyons sincèrement que le jour où le miracle se produira, monsieur Harvey cessera d'écrire. Prions mes frères... Présentement il s'enlise dans les lieux communs. Et le digne bourgeois n'aime pas la boue plus que cela. Il voudrait être original, faire école. Impossible. Il n'est pas né pour pareil destin.

Monsieur Harvey, souvenez-vous que les génies sont incroyablement rares mais que tout près d'eux les braves types sont légion. Pour qu'on ne pas consacrer toutes vos forces à devenir un brave type tout simple, qui nous offrirait de jolies petites choses sentimentales, qui se permettrait même de temps en temps un roman psychologique?

Vous voyez que nous ne sommes pas méchants. Nous vous aimons bien, monsieur Harvey. Vous qui prodiguez les conseils à un peuple qui ne vous en demande pas, aimez-vous en recevoir? Sapez-vous surtout en tirer meilleur parti que nous des vôtres?

Valdombre est un type. Un type épais. Qui collabore étroitement à quelques gazettes et revues. Qui écrit même des pamphlets, comme Bloy. En plus de pasticher depuis bien longtemps le "Mendiant ingrat", il fait des calembours. Des calembours parfois drôles, plus souvent pleins de sa personnalité.

Par sympathie on peut passer certains défauts à Harvey parce qu'il est triste, qu'il donne l'impression d'être malheureux. Mais on peut juger Valdombre tel qu'il est. Cet homme est l'écrivain canadien-français le plus chanceux. Il vit dans un beau coin des Laurentides. Il mange, boit et digère merveilleusement bien. Ils sont rares les gens de chez-nous qui ont toutes ces possibilités de créer, de sortir des routes passantes, d'avancer. Et on a le droit

(pour ma part, chacun des "Pamphlets" me coûte vingt-six sous) on a le droit de lui reprocher de ne rien faire d'autre que sa sacrée autobiographie. Nous nous fichons de l'écrivain mais qu'il fasse quelque chose.

Valdombre est un drôle d'homme et il vaudrait beaucoup mieux qu'il soit un homme drôle. Il veut construire et il ne sait manipuler que la dynamite. Il détruit, il détruit et il continue de détruire. Il aime la guerre, ce gros bébé joufflu. Il aime l'odeur de la poudre, l'éclat des obus, la vue des beaux cadavres. C'est un sanguinaire de la plume.

Il s'acharne évidemment à donner l'impression d'un enragé, mais ça saute aux yeux qu'il cassera tout sans parvenir à rien changer. Personne ne s'en fait sur les résultats et lui moins que personne. C'est par accident que les feux d'artifice se terminent mal. Ça fait du bruit. Ça fait lever les yeux des badauds. Mais ça n'avance à rien, ça ne laisse que des douleurs dans le cou (à pain in the neck...).

Il existe une toute petite différence entre un feu d'artifice et le style de Valdombre. Valdombre n'a pas de couleurs ailleurs que sur ses grosses joues. Il est extrêmement monotone. Il se ressemble d'une violence à l'autre. Il n'est jamais différent. Et ça finit par devenir ennuyeux pour tout le monde excepté lui. Mais enfin il est bien permis de croire qu'il écrit surtout pour lui...

Valdombre c'est Bloy, encore et toujours. Toujours et encore. Ceux qui ont lu Bloy (il n'y a que Valdombre qui ne semble pas l'avoir lu, à son admiration dévote et un peu beaucoup maladroite) ceux qui ont lu Bloy se rendent compte que Valdombre l'imitait servilement, sottement, idiotement. Et notre béat Valdombre a réussi à faire détester Bloy par sa maladresse plus que tous les Berthelot Brunet, Louis Dantin, Jean-Charles Harvey et consorts. Valdombre est un primaire qui a découvert Léon Bloy. La brave femme de peine découvre Xavier de Montépian mais elle ne sort pas un pamphlet chaque mois pour le dire!

Léon Bloy est un écrivain plein de personnalité. On est libre de l'aimer ou de ne pas l'aimer. Mais enfin il n'y a pas que Léon Bloy qui ait écrit en français. Que Valdombre aime Léon Bloy, et nous croyons pouvoir l'affirmer! c'est son affaire mais qu'il nous fiche la paix. Qu'il cesse de nous traiter de crétiens parce que nous avons trouvé d'autres auteurs, que nous avons la prudence de varier nos lectures.

La femme de peine plus heureuse que Valdombre oubliera Montépian dans les intrigues de Decourcelle. Mais Valdombre lui, à des principes. Vira-t-il cent ans qu'il n'en demeurera pas. Lire Bloy, relire Bloy, faire lire Bloy, imiter Bloy, défendre Bloy, c'est toute sa vie, c'est sa vocation.

Il y a encore des gens qui croient que Valdombre, malgré ses déficiences intellectuelles, ses lourdeurs de jugement, ses étroitesse de vue, ses aplatissements, possédait ce qu'il fallait pour devenir un écrivain remarquable. Ses essais de critique, "Un homme et son péché", quelques nouvelles parues ici et là, révélaient un don d'observation, un amour du sol, une certaine brutalité d'expression qui frappaient, qui plaisaient même. Ses clients (malgré soi, quand on parle de Valdombre, on devient terre-à-terre) espéraient sincèrement le voir continuer à écrire.

Mais rien, toujours rien que ces pamphlets qui tapent sur les nerfs. Ces grosses colères d'homme de chantier mal dégrossi. Ces considérations dégoûtantes sur la femme, bonne tout au plus à repriser les chaussettes et à tricoter. Pour Valdombre! Ces éreintements qui sentent le parti-pris, la promesse de démolir. Cette gausse de toujours aimer à la folie ou hair à mort. C'est peut-être encore de tradition chez les Bloyalistes mais ça finit par épuiser la patience des plus patients.

Valdombre, c'est ce qu'il prétend, est devenu l'oracle en littérature française. Ne remarquait-il pas vers la fin de l'hiver que Céline (Louis-Ferdinand) écrit en français. En français qu'il admire dévotement. Il se paie sûrement la tête des gens qui ont acheté "Voyage au bout de la nuit" et "Mort à crédit". Ce sont des oeuvres originales mais où la langue est remplacée par un argot de taudis parisien qui n'a rien à voir avec le français. Si Valdombre le permet, nous lui ferons parvenir ces volumes pour qu'il les lise et se rende compte. Ou bien nous prions Céline de recommencer son oeuvre pour ne pas faire mentir notre sérieux Valdombre.

Valdombre a réussi le tour de force d'épuiser et ses amis et ses ennemis. Il ne reste autour de sa fade prose que des indifférents. S'il sait ce qui est bon pour lui, il recommencera en neuf. Il délaissera les abattages furieux et tentera d'écrire. Ça lui reviendra peut-être. Le climat du Nord a déjà opéré tant de miracles. Par là, on fait ce qu'on veut avec les légumes.

Ce brave Monsieur Harvey et l'apologiste en "suyers de beu" du "Mendiant ingrat" pourraient cesser leurs petites guéguerres. Ils ne devraient pas s'épuiser en tournois singuliers. Ils ont besoin de leurs forces, de toutes leurs forces.

D'ailleurs ils sont bâtis pour sympathiser. Ils se ressemblent par plus d'un côté. Tous les deux se sont sentis sur le tard une vocation. Harvey en quittant "Le Soleil" et Valdombre en glissant de son confortable rond de cuir ont dû se découvrir des moyens neufs de tuer le temps. Puis des applaudissements venant ils se sont pris au sérieux.

Le rideau est baissé. Harvey et Valdombre font maintenant sourire.

Luc BÉLIVEAU

Note aux lecteurs: — Il est bien entendu que notre ami Béliveau n'émet ici que sa propre opinion sur messieurs Harvey et Grignon. Il est bon de savoir aussi que son manuscrit était daté du cinq septembre.

— J'ai vu Ghéon. — Je l'ai connu. J'ai travaillé sous sa direction. Il m'en est resté une grande joie que je veux pour vous extérioriser. Je ne me livrerai dans ces quelques lignes, ni à une biographie, même succincte, ni à une analyse subtile. Simplement des impressions, un témoignage.

— Et d'abord l'homme. Vous connaissez tous ce conseil du Maître regardant les petits: "Si vous n'êtes semblables à l'un d'entre eux..." Jamais homme ne l'a si bien entendu, si bien suivi que Ghéon. A un âge où la plupart deviennent sentencieux et ne reçoivent de nous, les jeunes, qu'un respect sceptique, Ghéon, lui, sourit. Il sourit avec bonté. Nous nous approchons et nous l'aimons. Comment pourrait-il en être autrement du plus grand ami de l'enfant Mozart? Fallait le voir, à St-Laurent, répondant aux questions saugrenues des gamins, s'amusant de leurs espiègleries, élevant la voix (oh! si peu) pour demander le silence. A tous, gawroches, curieux, interprètes, Ghéon prodiguait le même sourire, la même sollicitude. (Je ne trouve pas de mots exprimant mieux ma pensée).

— Un mois durant, et presque chaque soir, les interprètes du Jeu du Fleuve, ont vu ce passionné de théâtre recréer sous leurs yeux ce chef-d'œuvre qu'il fit pour nous. Rien n'échappait à son regard vigilant, à son oreille attentive. Le moindre figurant se permettait-il un geste disgracieux, un interprète escamotait-il une syllabe, aussitôt le "patron" bondissait et souriant il assouplissait le geste, faisait réapparaître la malheureuse syllabe. Aux pires moments de fatigue et de nervosité, il obtenait de nous un effort sincère. Comment ne pas partager son enthousiasme, comment ne pas croire en lui? Le "Jeu" tout entier est sorti de ses mains et de son esprit. N'a-t-il pas dessiné lui-même les costumes, dressé le plan de l'immense plateau sur lequel nous jouions, réglé l'éclairage?

Encore un coup, l'enthousiasme, la foi, nous soulevait à contempler ce parfait artiste parachevant son œuvre!

Sa vie? Vouée au théâtre depuis l'enfance. Il avait de qui tenir. Son grand-père s'était ruiné à soutenir des troupes de comédie. Dès l'âge de huit ans, la passion du théâtre le possède. Que lui faut-il? Une partenaire? Sa petite sœur prête son concours. Un auditoire? Grand-père est là avec sa pipe et son chien. Premiers essais, charmants, naïfs, prélude d'une révolution dont plusieurs à l'heure présente, par inintelligence ou aveuglement, se refusent à admettre la portée extrême. Plus tard, études. Doctorat en médecine. Mais tout cela ne compte pas. Ghéon est marqué du signe. Le théâtre l'attend, le théâtre le reprend.

Années d'apprentissage: le vers libre, l'école naturaliste, les cénacles. Amitiés très fortes: Pégyu, Gide, Copeau. Enfin la guerre dans laquelle Dieu lui ménage la rencontre d'un héros, d'un saint: le lieutenant de vaisseau, Pierre Duponey. Et c'est la conversion, la conquête de sa paix à lui. Lisez avec quelle simplicité Ghéon nous en fait part dans le prologue du "Jeu de Saint-Laurent du Fleuve":

"Ouvrier de la dernière heure, au champ béni du père j'ai pourtant commencé mes jours.

J'ai secoué son joug, je l'ai tardivement repris à la faveur des épreuves de ma patrie.

Et la grâce m'en fut donnée par un marin français qui tomba joyeux sur l'Yser.

Par lui, je retrouvai ma foi, avec le destin de ma race, avec mes prières d'enfant qui sommeillaient, tacites, dans mon cœur."

Ghéon purifie son art, le met au service de sa foi. En possession de tous ses moyens, excellent ouvrier, doué d'un talent original, riche d'une poésie très pure, connaissant tous les secrets du rythme, il entreprend une lutte sereine, sans arrêt, contre le vieux théâtre bour-

geois suintant l'adulère, la pourriture par tous ses décors. Et pour mieux l'atteindre, Ghéon lui oppose ses chefs-d'œuvre dans lesquels gens du populaire et intellectuels peuvent respirer à l'aise parce que le cœur et l'esprit y trouvent une nourriture substantielle. Le théâtre chrétien risquait d'être une chimère. Grâce à Ghéon son existence est maintenant assurée et sa victoire prochaine.

— Et voilà! Je n'ai pas tout dit et, peut-être, ai-je mal dit. Mais je fus sincère. A mon témoignage personnel, j'ajoute l'appréciation d'un critique, Lucien Duluch: "cet auteur est parmi les cinq ou six vivants de qui l'on peut préjuger que les œuvres intéresseront encore les hommes quand nous aurons passé."

— Je ne me pardonnerais pas de terminer cet article sans y glisser quelques mots d'amitié à l'adresse des Compagnons de Saint-Laurent et de l'homme admirable qui les dirige: le Rév. P. Emile Legault, c.s.c. Je leur dois des heures incalculables et la joie profonde d'avoir connu Ghéon. Ils m'ont fait la confiance de m'appeler, pour un temps, parmi eux. J'espère ne pas avoir démerité.

Cette troupe fondée il y a un an, à l'image des Compagnons de Notre-Dame dirigés par Henri Brochet (et qui eux-mêmes doivent leur existence à Ghéon), cette troupe n'a qu'un but: instaurer dans Québec un théâtre vrai, au service du Beau et de la Foi. Ils ne se cachent pas les difficultés, mais ils sont animés d'un tel enthousiasme, d'un tel désir de faire œuvre utile qu'ils viendront à bout des obstacles. A l'occasion du "Jeu de Saint-Laurent", quelques critiques se sont montrés particulièrement vaches. Tant pis pour eux et qu'importe aux Compagnons.

Ils ont un idéal et dans les coups durs qu'ils se souviennent de la devise de notre journal: "Bien faire et laisser braire."

Jean-Pierre HOULE

À TRAVERS L'EUROPE

Le 1er juillet, quelques étudiants canadiens-français embarquaient pour l'Europe. En ce jour pluvieux, anniversaire d'un événement discuté, ils quittaient pour quelques semaines leur pays. C'était la réalisation, longtemps attendue, d'un rêve fort commun parmi la gent estudiantine.

Ils allaient un peu à l'aventure. Ils partaient pour une longue randonnée à bicyclette sur le continent européen. Ils se jetaient dans une fournaise ardente où se heurtent toutes les idées, toutes les idéologies. On les jugeait un peu téméraires. Pensez-y donc!

Et pourtant ils sont revenus. Par une chaude journée de septembre ils rentraient au pays. Oh! comme les rives du Saint-Laurent leur semblaient jolies. Comme ils étaient heureux de reprendre pied sur cette terre chérie.

Nos étudiants revenaient enchantés. Non, le mot n'est pas trop fort. Il exprime bien le sentiment, un peu confus peut-être, de ces jeunes qui avaient passé dix semaines là où se fait l'histoire.

Et le voyage à bicyclette? Nos étudiants retournaient avec des mollets solides et "en grande forme" comme dirait l'un d'eux. Le cyclotourisme est certainement une des façons les plus agréables de voyager. Surtout quand on est jeune. Les yeux grand ouverts, ne perdant rien. Les oreilles tendues, attentives au moindre bruit. Et l'intelligence avivée par ces contacts toujours différents.

Mon camarade André Bachand et moi-même, qui dirigeons le groupe, étions délégués par l'Association des Étudiants Canadiens pour nous enquérir du problème estudiantin en Europe. Nous devons également entrer en relations avec les universitaires européens.

Nos problèmes ne sont pas particuliers. Nous n'avons rien inventé. Pas même les difficultés que nous rencontrons dans le parachèvement de l'Université de la montagne ou les querelles qui s'élevaient au sein de nos associations d'étudiants. L'immeuble que nous habitons laisse à désirer et notre maison d'étudiants pourrait avoir une meilleure part, c'est

entendu. L'Europe, ainsi que nous le verrons dans une série d'articles, est en avance sur nous.

Et ces divergences d'idées, qui parfois nous dressent les uns contre les autres, ne sont pas uniques. Dans ces conflits d'idéologies, dirions-nous, pour employer un terme à la mode, c'est l'expression d'une jeunesse inquiète que nous saisissons.

Cette crise économique, qui n'est pas du tout chose du passé, aura une influence énorme sur notre génération. De même cette appréhension de la guerre, appréhension que nous ne connaissons pas, heureusement, avec sa terrible signification...

Dans le monde entier la jeunesse universitaire grouille. Elle se sent mal à l'aise dans les cadres où elle vit présentement. C'est une masse en formation. De quoi demain sera-t-il fait? Ces jeunes universitaires, on le répète assez souvent, sont les chefs de l'avenir. Ces jeunes se préparent à jouer un rôle. Parfois selon

des conceptions de vie radicalement opposées aux nôtres.

Partout le jeune étudiant est en proie à ces doutes, doutes contre lesquels nous sommes plus ou moins protégés, devant un univers bouleversé. Vie morale? Principe de notre existence. Ni hypocrisie, ni dissimulation. D'ailleurs ce serait inutile. Vie intellectuelle? Le triomphe d'une culture ne peut se faire sans idéal...

Autant de problèmes. Autant de solutions. Autant d'exemples où nous puisons les enseignements qui peuvent, sans aucun doute, nous être utiles.

Partout, en tant qu'étudiants canadiens-français, nous étions reçus avec bienveillance. On s'étonnait de voir que nous causions français. On ignore tous les sacrifices que nous avons dû faire. Dommage que tant d'universités fussent fermées, tant d'universitaires en vacances... Nous gardons tout de même d'excellents souvenirs.

Marcel THÉRIEN



Cherchez-vous un "Red Cap"?
Non... une "Sweet Cap".

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."



Serviabile

et utile, tel est notre service de banque
... fort de l'expérience, des ressources,
de l'organisation et de la réputation
de 120 années d'heureuses opérations.

UN MILLION
DE COMPTES
DE DÉPÔT
DÉNOTENT
LA CONFIANCE

BANQUE DE MONTRÉAL
FONDÉE EN 1817

SIÈGE SOCIAL

MONTRÉAL

LA CROIX DU PASSE

Théâtre et Musique

LES FILMS

PORT-ARTHUR

Le Cinéma de Paris est à coup sûr la salle de spectacle la plus confortable en ville. Les fauteuils sont moelleux et généreusement espacés. Le premier bonhomme venu peut respirer à son aise dans cette salle moderne. Les appareils reproducteurs de son possèdent les plus récentes améliorations. Le personnel prévenant facilite les allées et venues. Les décorations au plafond et aux murs sont du meilleur goût.

Dimanche soir dernier, j'eus le bonheur d'admirer les photos les plus parfaites, le découpage le plus habile, dans un documentaire trop court sur la pêche aux palombes, ces pigeons migrateurs. Commentaires soigneusement rédigés et clairement dits. Dessins qui aidaient à bien saisir la technique compliquée de cette pêche pour le moins étrange. Personnage très nature paraissant ignorer le voisinage des caméras. Un lever de soleil derrière les Pyrénées donnait envie de vivre chez les Basques pour jouir de ces merveilles scéniques.

Les actualités valaient toutes les actualités. Nullement supérieures. Restriction faite pour les prises très claires du congrès des domestiques de Hitler à Nuremberg. Les bataillons du travail, coïncidence amusante, martelaient le sol de leurs membres raidis à la cadence d'une marche que jouait vingt minutes plus tôt un détachement de l'Armée du Salut, à l'encoignure des rues Ste-Catherine et Union.

Documentaire infiniment banal sur de vieux châteaux de France. Mauvais découpage. Intrusion de maquette et de baguette de professeur qui enlevaient toute grandeur au sujet.

Au même programme, le film "Port-Arthur". Gros plan des sourcils de Danielle Darrieux. Beaucoup de fumée un peu partout. Des soldats en masse. Suicide dramatique d'un navire russe avec tous ses occupants. Sensation pénible de déjà vu. Le bel officier et son épouse meurent noyés, tendrement enlacés. J'eus peur et je décampai...

G. C.

MARIE-ANTOINETTE

Les films très annoncés déçoivent toujours. Il semble précisément qu'on fasse de la réclame aux pièces ratées afin de duper les fous crédules. "Marie-Antoinette" a été l'objet d'une réclame méthodique et copieuse. Et pourtant Hollywood venait d'enfanter une oeuvre d'art.

Ce ne sont pas quelques mots qu'il faudrait dire sur ce film. On devrait lui consacrer une étude; non que tout y soit parfait. Au strict point de vue historique, il y aurait des mises au point à faire. Et surtout faudrait-il noter que Louis XVI ne fut jamais aussi imbécile qu'on le montre.

Mais "Marie-Antoinette" révèle une technique correcte, une action très alerte et une sage utilisation de la science des "raccourcis" cinématographiques.

Le scénario marque parfois une psychologie qu'on n'est pas habitué de rencontrer dans ces films historiques où les caractères de-

meurent généralement superficiels. Les trouvailles géniales sont rares mais on sent que le film a été dirigé par un homme qui avait du métier et du goût.

Quant aux acteurs, on doit leur concéder un grand talent. On ne soupçonnait pas à Norma Shearer tant de ressources et tant de charme. Le jeu de John Barrymore et celui de Gladys George attestent d'une expérience précieuse. Seul Tyrone Power fait piètre figure et nous rappelle le Robert Taylor de "Camille". Il est ennuyé, penaud et mal à l'aise comme un athlète à l'opéra ou un joueur de "rugby" à Versailles.

Mais la perfection du détail, la sincérité de l'oeuvre et l'enthousiasme enfantin qui, — on le sent bien — a soulevé acteurs et directeurs du film nous procurent quelque deux heures de distraction esthétique.

A. D.

REVUE BLEU ET OR

Avez-vous quelqu'aptitude musicale ou scénique?

Etes-vous musicien, chanteur, acteur?

Avez-vous déjà composé chansons, saynettes musicales, opérettes?

Avez-vous déjà écrit un sketch que vous aimeriez faire jouer?

Pouvez-vous imiter des vedettes de l'écran ou de la radio?

Savez-vous faire quelque chose qui amuserait ou intéresserait le public?

Connaissez-vous un ami ou amie qui devrait révéler ses talents au public?

SI OUI, VOYEZ LES OFFICIERS DE L'ASSOCIATION DRAMATIQUE ET MUSICALE ET FAITES-LEUR PART DE VOS PROJETS.

NOUS COMPTONS SUR LA BONNE VOLONTÉ DE TOUS POUR QUE LA SEPTIEME REVUE SOIT UN SUCCES.

- RUBEN LEVESQUE, e.e.m., président,
- MARC BLANCHET, E.C.D., vice-président,
- PAUL VIGNEAU, e.e.m., secrétaire,
- ANDRÉ BACHAND, e.e.d., trésorier.

LES COSAQUES DU DON

La saison artistique à Montréal est déjà commencée et brillamment commencée. Après l'opérette, ce fut la matinée des Concerts Symphoniques et dimanche soir dernier les Cosaques du Don. Les auditeurs, au Monument National, peuvent se féliciter d'avoir assisté à un des plus beaux concerts de chant russe jamais entendus à Montréal. Ils sont les seuls, avec les chanteurs Russes Impériaux, à nous faire entendre de la musique, chantée comme si les chanteurs la vivaient dans leur coeur.

Comme par les années passées, le programme se composait, dans une première partie, d'hymnes religieux et dans une seconde, de chants populaires. Il est presque impossible, au retour du théâtre, d'analyser avec précision chacun des chants entendus. L'impression que l'on ressent est trop forte, le coeur est trop remué pour que l'esprit s'y retrouve avec facilité.

Tout au début du concert, les chanteurs, conduits par leur dynamique directeur Serge Jaroff, ont saisi leurs auditeurs. Les chants religieux pleins de mélancolie comme l'âme russe elle-même, firent une très grande impression sur la foule. Le psaume XXII, "En ton Royaume", le premier chant était tout désigné pour servir d'ouverture. Le "Chant des Chérubins", qui nous transporte, grâce aux castrats, dans la demeure de ces esprits célestes, a tenu les auditeurs en extase. Personne n'oublia la cantate "Pour le 950e anniversaire du baptême de la Russie". Cette prière a été composée, nous dit le programme, à l'apothéose des bâtisseurs et des défenseurs de l'Empire Russe.

Cette cantate est faite d'élan patriotiques, de clameurs sauvages, de cris joyeux, de plaintes qui secouent tout notre être.

Le chant qui fut le mieux rendu parmi les chants religieux fut, je crois, l'extrait des prières de la sépulture: "Toi Seul es Immortel". On sent d'abord la soumission de l'âme à son Maître puis ce sentiment se change en douleur, l'âme laisse en un cri, échapper tout son désespoir.

La seconde partie du programme, composée de chants populaires, fut la mieux appréciée par l'auditoire. "Ces cloches du soir", harmonie imitative d'une richesse peu commune, fut l'objet d'un rappel. Cette pièce arrangée par Jaroff lui-même est une de celles qu'on écoute les yeux fermés et que l'on voudrait entendre toujours tant les harmonies sont riches. Les deux chants suivants "Conte joyeux" et "Raillerie de soldat", chansons joyeuses, ont, par le seul arrangement des sons, soulevé le rire des auditeurs.

Ce phénomène a paru réveiller l'enthousiasme des auditeurs, si avarés ordinairement d'applaudissements. Les "Deux chants Tziganes" nous révélèrent l'amour farouche des habitants des bords de la Volga. Les autres chants au programme nous firent entendre une seconde pièce d'harmonie imitative, une marche guerrière et un conte amusant.

Le souvenir d'une pareille féerie de musique et de chant, demeure longtemps dans la mémoire pour qui entend les Cosaques du Don pour la première fois. Enfin pour tout dire, cela ne se raconte pas, cela s'entend.

B. G. HEMOND

LA VIE ARTISTIQUE

AUX CONCERTS SYMPHONIQUES

Quatre solistes viennent d'être engagés pour se faire entendre aux auditions régulières du vendredi soir données au Plateau par la Société des Concerts Symphoniques de Montréal. Ce sont le pianiste canadien Jean Dansereau, qui poursuit une brillante carrière en Allemagne et en Hollande; Lucien Scotte, l'excellent violoniste, déjà applaudi aux Concerts Symphoniques; la pianiste montrealaise Ellen Ballon; M. Paul Stassévitch qui, applaudi l'an dernier comme violoniste, se présentera cette année comme pianiste.

On dit qu'il possède aussi bien ce dernier instrument que l'autre.

Les chefs d'orchestre seront M. Wilfrid Pelletier, sir Ernest MacMillan, MM. Paul Stassévitch et Ettore Mazzoleni.

La vente des abonnements de saison pour les concerts du soir est commencée d'aujourd'hui. La demande est déjà considérable, et l'on prévoit une vente aussi rapide que celle qui vient de se produire pour les matinées du samedi.

Le premier concert est fixé au vendredi soir 28 octobre et sera dirigé par Wilfrid Pelletier.

LES BALLETS RUSSES

Depuis tant d'années que les principaux morceaux de "Coppélia", de Léo Delibes, sont joués par tant d'orchestres et de trios au point d'être connus de tout le monde, voilà enfin que ce célèbre ballet va être donné en entier à Montréal, et par la troupe de danseurs les plus remarquables au monde, ceux des Ballets Russes que dirige Léonide Messine. Il y a au 2e acte des danses d'automates qui sont très brillantes et qui n'ont pas vieilli d'une année. Parmi les nouveautés de la saison, Massine présentera une oeuvre nouvelle de lui intitulée "Gaité Parisienne", tableau délicieux sur le Second Empire

avec de la musique d'Offenbach. Massine danse lui-même le premier rôle dans ce ballet dont Londres a raffolé cet été, et que New-York ne verra pas moins de 12 fois au Metropolitan au cours de la saison de trois semaines qui s'y ouvrira avant le commencement de la tournée de six mois débutant par Montréal.

C'est au His Majesty's, les 3, 4 et 5 novembre que M. Louis-H. Bourdon présentera les Ballets Russes avec un nombre considérable de vedettes dont les noms n'ont pas besoin de commentaires: Serge Lifar, Tamara Toumanova, Léonide Massine, Alexandra Danilova, Alicia Markova, Mia Slavenska et Nini Theillade.

L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC

Le "primo vivere" a toujours ses exigences même au théâtre. Il faut en tenir compte pour apprécier la représentation de l'Auberge du Cheval Blanc — sans quoi on risque d'être flatteur ou injuste. La défunte société d'opérette avait appris au prix de sa vie que nos mécènes du théâtre sont rares et qu'on ne peut jouer sérieusement et vivre en même temps de son art dans notre bonne ville de Montréal. Les "Variétés Lyriques" se sont inspirées de l'expérience passée et il faut les comprendre de faire des concessions aux exigences de la plèbe. Une opérette qui frise la comédie musicale américaine — des réparties ajoutées, des rôles chargés font rigoler suffisamment de gens pour faire salle comble et même permettre des représentations supplémentaires. La valeur artistique s'en trouve altérée. Aussi ne faut-il pas s'attendre à autre chose qu'à rigoler. Sur ce point nous sommes admirablement servis. Le genre léger attirera toujours ceux qui veulent uniquement une distraction. Et à tout prendre il est très heureux de constater que ce genre n'est pas uniquement l'apanage de la république américaine. Il prouve à notre peuple capable de se payer une distraction qu'on peut tout aussi bien oublier ses tracés et

s'amuser en français. C'est déjà opposer une résistance à la farce américaine qui était en train de nous aduler l'esprit!

Il faut féliciter la direction des Variétés Lyriques d'avoir si bien joué une vraisemblance et un fouillis tel que l'Auberge du Cheval Blanc. Quand à une mise-en-scène soignée, viennent s'ajouter des airs agréables et connues, chantés par Lionel Daunais, copains et copines — on ne peut pas trop critiquer. Il faut même applaudir. L'entrain, le naturel et le laisser-aller estompent nos exigences. Il vaut cent fois mieux assister à une représentation de ce genre et qui soit réussie — que de patienter des heures devant une oeuvre sérieuse, difficile et qu'on ne cesse de nous gâcher.

Il y a tout dans cette opérette, et presque tout est bien rendu. Il faut accorder une mention spéciale aux ballets — qui sous la direction Morenoff — ne sentent pas le ballet américain — ce qui est énorme!

Bref, tout le monde semble à son aise dans son rôle, le joue sans se prendre au sérieux — sauf peut-être une exception: la pauvre mule — qui s'énerve outre-mesure au grand plaisir de l'assistance.

J. F.

"CARMEN" TED SHAWN AU VICTORIA HALL LE 22 OCTOBRE

Le quinze septembre, en soirée, le Quartier Latin a eu l'occasion, sur une invitation de monsieur Victor Brault, d'assister à la première représentation de "Carmen" qu'a donnée la Société Française d'Opéra de Montréal, au Victoria Hall, à Westmount. La salle était comble et l'auditoire fut si enthousiaste que le succès de la saison semble assuré. Nous félicitons monsieur Brault de son heureuse initiative et nous lui souhaitons l'encouragement qu'il est en droit d'attendre des Montréalais, lors de ses prochaines présentations.

Ted Shawn, qui il y a quelques années décida de rompre avec la formule conventionnelle voulant qu'un corps de ballet comptât plus de femmes que d'hommes, nous ramènera ses huit danseurs sous les auspices du Canadian Artists' Bureau, le samedi soir 22 octobre, au théâtre His Majesty's.

Dans son nouveau programme, Ted Shawn offre beaucoup d'inédit, et donne encore le témoignage de son esprit d'invention. Jess Meeker, l'accompagnateur du groupe, sera encore au piano, et Barton Mumaw en sera encore le danseur-étoile.

On accepte d'ici au 10 octobre les souscriptions à toute la série d'attractions du C.A.B., après quoi la vente dans le grand public commencera.

S. L'A.

REVUE BLEU ET OR

DATES: 17-18-19 NOVEMBRE

ENDROIT: MONUMENT NATIONAL

TOUS LES ÉTUDIANTS SONT INVITÉS À ÉCRIRE ET SOUMETTRE DES SKETCHES. TOUT DEVRA ÊTRE REMIS AU PLUS TARD LE 15 OCTOBRE.

PRIX À GAGNER:

- \$25.00 pour le meilleur sketch.
- \$10.00 pour chaque sketch accepté et joué.
- \$ 2.00 pour chaque sketch accepté.

N.B. Tous ces sketches deviennent la propriété de l'Association Dramatique et musicale.

Le directeur, RUBEN LÉVESQUE.

Emile Thisdalo
335 est, rue Sainte-Catherine
VÊTEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES
ESCOMPTE SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS

PHOTOGRAPHE
ATTIRÉ DES
ÉTUDIANTS
Albert Dumas
306 RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
Studio Tél. L'Ancester 5478-domicile CA. 5961

Établie en 1893 Tél. L'Ancester 6038
T. Théo. Valiquette Enrg.
Limitée
GROS ET DÉTAIL P. DESHAIES, prop.
TABACS CANADIENS
Importateurs de Cannes, Pipes, Articles de Fumeurs
321 est, rue STE-CATHERINE MONTRÉAL

SPORT

CHRONIQUE

"BLEU ET OR" ET LE TENNIS

Les cours viennent à peine de reprendre, et déjà les Carabins sportifs se sont remis à l'oeuvre; ils ont peu de temps, à peine quelques semaines, et encore faut-il compter avec la température pluvieuse si en vogue à cette époque de l'année.

Nos joueurs de tennis entendent bien ne rien négliger dans leur entraînement; ils veulent à tout prix décrocher le championnat intercollégial qu'ils ont laissé échapper par l'infime marge d'un point les deux années précédentes.

Avec à leur tête, André Dussault, capitaine et joueur numéro 1 de l'équipe, on retrouve chez nos "tennismen" des vétérans et des recrues: Bernard Fortin et Jean Dessaulles faisaient partie de l'édition 1937. A ces trois étoiles, viennent s'ajouter Léon Derome, une de nos plus brillantes recrues, Arthur et Georges Gagnon si avantageusement connus chez la gent tennistique, et enfin, "Eddy" Des Rivières, le petit gars de la vieille capitale, qui n'a pas besoin de présentation.

Notre édition de 1938 est-elle supérieure à celle de l'an dernier?— Oui et sans aucun doute, même si nous devons déplorer l'absence du blond médecin, Georges Leclerc. Nous réservons d'ailleurs pour la semaine prochaine l'analyse de nos chances de succès ainsi que l'étude des forces ennemies, McGill, Varsity, Queen's.

Les tournois se disputeront les 16, 17 et 18 octobre sur les courts de nos confrères anglais, les Hommes Rouges de McGill. L'an passé, ils avaient eu lieu, chose très rare, moitié à Kingston, moitié à Montréal. Grâce aux démarches de leur capitaine, André Dussault, nos représentants ont obtenu le privilège de poursuivre leur entraînement sur les magnifiques courts du Club Outremont.

Certains remaniements devront être faits dans notre équipe; ainsi Dussault et Leclerc étaient champions des doubles en 1936 et 1937. Qui remplacera Leclerc? Derome ou G. Gagnon? Nous serons plus en mesure de vous le faire savoir dans la prochaine édition.

LE CAPITAINE RODOLPHE LAFOND

Doué d'un jugement sûr, énergique au possible et jamais abattu, voilà en peu de mots le Capitaine Lafond. Nommé l'an dernier pour présider à nos destinées athlétiques, il s'est très bien acquitté de sa tâche et est devenu très populaire parmi les Carabins sportifs. Au printemps dernier, comprenant que notre Association Athlétique était devenue un organisme bien débile, le Capitaine Lafond a, en compagnie de Lucien Haineault, le président de l'A.A., conçu un vaste plan de réforme grâce auquel les porte-couleurs Bleu et Or pourraient encore se signaler dans les cercles sportifs. Plusieurs rumeurs circulent présentement à l'effet que le capitaine démissionnerait au cas où le plan de réforme soumis à nos autorités universitaires serait rejeté. Son exemple serait suivi par son dévoué lieutenant, Lucien Haineault.

La conclusion de tout cet imbroglio n'est pas facile à déduire; le vœu que nous formons est celui de tous les Carabins: que le capitaine Lafond demeure à son poste et nous pourrions ainsi espérer augmenter le prestige qu'apportent à notre université les exploits sportifs de ses représentants.

QUELQUES MOTS SUR LE GOLF

Tous se souviennent des exploits de Bleu et Or dans cette branche du sport; l'an dernier n'a-t-on pas vu notre brillant golfeur, Marcel Pinsonneault gagner la ronde du matin et se maintenir en tête dans celle de l'après-midi. Malheureusement, pour lui et pour nous, une faiblesse subite au 31^{ème} trou lui fit perdre la première place.

Pinsonneault a d'ailleurs comme seconds deux fils de Thémis, Jacques Lagacé et Antoine Paré. Tous deux sont actuellement en bonne condition, ayant parcouru les links tout l'été.

Avec un quatrième représentant pour prêter main forte, Pinsonneault et Cie peuvent envisager avec confiance le prochain tournoi interuniversitaire.

DERNIERE HEURE

Nous apprenons avant d'aller sous presse que nos représentants au tournoi de golf partent mardi midi pour Toronto où se disputeront vendredi et samedi les championnats individuels et pour équipe; les universités McGill, Queen's, Varsity et de Montréal seront au nombre des concurrents.

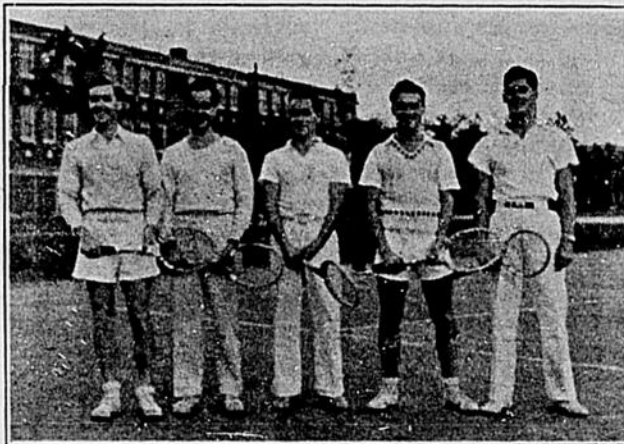
Nos porte-couleurs sont Marcel Pinsonneault et René Raymond, tous deux étudiants aux Hautes Études Commerciales.

C'est POUR LE MOINS ÉTRANGE que l'on ait mis de côté Jacques Lagacé, champion golfeur des E.E.D., et actuellement en très bonne condition.

Comment se fait-il qu'il n'y ait pas d'éliminations, au golf comme au tennis? Laisser le choix d'une équipe à l'arbitraire d'un seul étudiant, voilà un procédé que l'on ne peut certes pas qualifier de juste.

PHIL. MALOUIN

QUELQUES-UNS DE NOS JOUEURS



L'équipe de tennis de l'Université de Montréal a commencé son entraînement. De gauche à droite: André Dussault, Georges Gagnon, Paul Daoust, Arthur Gagnon et Bernard Fortin.

(Photo d'André Leduc)

Faites vos achats
avec les
**COMPTE - COUPONS
DUPUIS**

Ils sont valables dans presque tous
les rayons du magasin

20% de dépôt - 4 mois pour payer

Dupuis Frères
MONTREAL

BAPTISTE PERD SES ILLUSIONS

Nous avons sous les yeux depuis vingt ans un exemple frappant de ce que, sous les titres grandiloquents de liberté démocratique, de sécurité collective, de diplomatie ouverte, de "self-determination", la politique internationale européenne a pu produire de fourberie, d'hypocrisie, de mesquinerie et d'égoïsme.

Après la Mandchourie, après l'Ethiopie, après l'Espagne, après l'Anschluss et la Tchécoslovaquie, entassant les unes sur les autres les contradictions les plus incroyables et faisant preuve de l'opportunisme le plus cynique, il est permis de constater que les nobles principes qui furent la cause unique de notre participation au concert européen n'étaient bons que pour leurrer des naïfs comme nous.

En ce qui concerne la dernière crise germano-tchèque, l'Angleterre ayant trouvé bon d'agir sous le tablier protecteur de la Société des Nations, toujours très généreuse avec le territoire des autres et n'étant pas toutefois prête à perdre dans un conflit ses possessions d'Extrême-Orient, sut nous épargner momentanément d'aller nous faire tuer en son nom. Ne nous croyons pas cependant préservés du danger, soyons bien convaincus que le péril le plus immédiat pour nous c'est notre tendance bien canadienne à limiter notre champ de vision à un rayon plus court que notre nez et refuser de reconnaître que le danger s'il est retardé n'en est pas moins

inévitables. Si nous pouvions seulement comprendre que pour éviter demain de nous casser la "gueule" en retirant pour les autres les marrons du feu, il nous faut à tout prix déclarer aujourd'hui que nous n'en ferons rien.

Il faut à tout prix clamer notre réveil et crier sur les toits que, croyant à la paix en fait et non en hypothèse, y croyant avec logique et de façon permanente, nous saurons à l'avenir en obtenir les bienfaits en l'assurant à nos enfants.

Pour signifier au monde notre nouvelle politique à base de raison plutôt que de sentiment, il est de toute urgence qu'à la prochaine conférence pan-américaine au Pérou, en décembre prochain, le Canada soit représenté.

Cette orientation nouvelle de notre politique étrangère n'est pas incompatible avec notre position dans le Commonwealth tel qu'entendu par le Statut de Westminster.

Outre le grand avantage de diminuer pour nous les occasions de guerre, nous rencontrerons à Lima toute une civilisation latine qui servira de contre-poids à la culture mégalomane et dynamique des États-Unis.

Si l'Europe a perdu son équilibre c'est notre droit et notre devoir de conserver au Nouveau-Monde le peu de bons sens et de civilisation qu'il lui reste.

DOLLIER

MONTREAL À MCGILL

Pour la première fois cette année, samedi dernier, toutes les facultés se trouvaient réunies devant la porte centrale de la Maison des Etudiants. Déjà l'on avait repris le béret traditionnel, on échangeait les poignées de main, on brandissait la canne, des "comment va-tu?" et des "Bonnes vacances" s'entrechoquaient soudain interrompus par l'apparition inattendue de la police à cheval et à motocyclette. A sa suite, quatre par quatre, bannière en tête, les carabins prirent le pas. Dès avant Sherbrooke "Les jeunes filles en hiver" avait été entonné plusieurs fois sous la direction expérimentée de maestro Paul Dontigny, dont le mégaphone émergeait du side-car d'un policier. Un "A bas la conscription" retentissant révéla soudain l'approche du manège du 65^{ème}. Puis, au milieu d'acclamations enthousiastes, l'étendard est hissé au sommet du vénérable "bazou" de Paul Vigneau qui gravit l'avenue des Pins et nous conduit au Stade Molson où déjà une foule compacte attend la

rencontre des Red and White du McGill et des cadets de Kingston.

Disons à la gloire des cadets qu'ils mirent vaillamment à contribution toute leur force et leur poids pour résister à un adversaire plus lourd et plus expérimenté. En effet l'équipe du McGill, en réussissant à compléter à maintes reprises des passes-en-avant, s'est révélée une machine puissante capable de défier les autres équipes universitaires.

Mardi soir, un spectacle plus original nous était offert, comprenant rugby à six, courses, feu de joie, le tout rehaussé par une pittoresque procession aux flambeaux.

L'hospitalité si bienveillante que McGill nous a prodiguée en ces deux circonstances nous permet d'augurer une ère de cordialité et de mutuelle sympathie entre les deux universités-soeurs. Nous tenons à remercier tout spécialement Major Forbes, dont l'attention diligente fit de ces visites une occasion de nos mieux connaître.

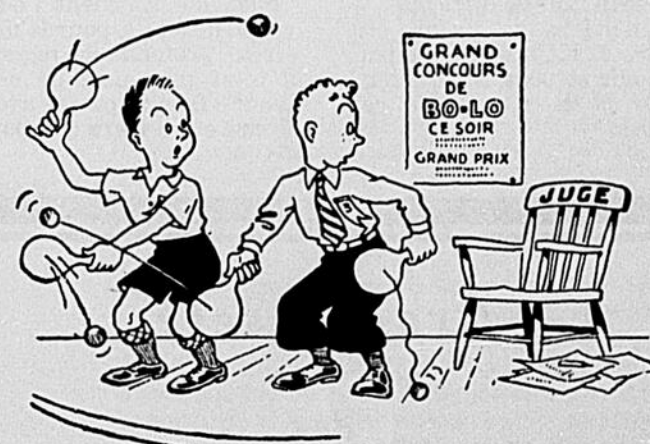
Jean LANGLOIS

TENNIS

LA COUPE RAINVILLE

Le tournoi de tennis inter-faculté commencera lundi soir prochain, au club Stuart. Les diverses facultés sont priées de nommer leur représentant à ce tournoi avant lundi midi. Qu'on note bien que cette année un seul représentant par faculté prendra part à ce tournoi.

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE

Dow
BIÈRE
Old Stock



C'EST RAFRAÎCHISSANT!

"C'est la vogue de l'heure,—il faut jouer au Bo-Lo!"
—Déclare en soupirant, l'honorable juge Jos,
"Mais pour le bien qu'elle fait, prenez-en mon avis, c'est à la bonne DOW qu'il faut donner le prix!"



PROTECTION SATISFACTION
SUN LIFE OF CANADA
PAR TOUT L'UNIVERS
LA SUN LIFE A UNE POLICE POUR CHAQUE BESOIN

Siège social
Montréal

CONGÉ

IL Y AURA CONGE UNIVERSITAIRE, LUNDI PROCHAIN
10 OCTOBRE, JOUR D'ACTION DE GRACES.

Il existe à Montréal un peu plus de mille jeunes gens qui passent leurs journées dans des maisons qui forment ce qu'on appelle l'Université de Montréal. Il n'est pas mauvais de le rappeler: des tas de personnes l'ont, semble-t-il, depuis longtemps oublié. Oublié, en fait, depuis que les étudiants ont cessé les anti-ques manifestations bruyantes, les "parades" et les rixes qui naguère les rendirent célèbres. Aujourd'hui, on ne craint plus les étudiants ils sont devenus sympathiques, à la gent policière elle-même. Par un phénomène qui veut qu'on ne pense qu'à ceux que l'on craint, qu'à ceux qui dérangent, mais pas du tout à ceux qui travaillent pour construire l'avenir, les étudiants sont devenus des types comme les autres. Ils ont cessé de former, dans l'esprit de leurs concitoyens, une classe à part, ils ont cessé de mériter qu'on s'intéresse à eux. Parce qu'ils ont décidé d'être sérieux. Eh oui, si

étrange que cela puisse paraître, un étudiant est désormais, avant tout, un bonhomme qui étudie.

Ces étudiants ont un journal. Le Quartier Latin. Qu'est-ce que le Quartier Latin? Un ensemble de feuilles imprimées dans lesquelles les étudiants expriment leurs idées. Ça ne vous intéresse pas les idées des étudiants? Et pourquoi? Jadis, tout ce que vous saviez des étudiants, c'était qu'ils enterraient chaque année un bétail. En somme, tout ce que vous aimiez en eux, sans l'avouer, c'était leur esprit de tapage et de désordre. Maintenant qu'ils ont, par la force de la crise, abandonné ces préoccupations pour des préoccupations d'avenir, vous les reléguez au rang des êtres peu intéressants.

Nous comprenons facilement que l'ouvrier ne lise pas le Quartier Latin. Il n'en a

pas le temps. C'est son droit, il a d'autres choses à penser. Mais que les professionnels, et surtout ceux qui doivent à l'université leur situation présente, que tous ceux que l'on suppose éveillés aux problèmes de la jeunesse, refusent de lire notre journal, là, nous n'y comprenons plus rien.

Evidemment, les Siegfried, les Maritain, les Romier n'existent pas au Quartier Latin. Mais il y existe des jeunes qui donnent sur les événements et les problèmes qui compliquent et parfois compromettent leur existence une opinion qu'on n'a pas le droit d'ignorer. On s'intéresse à l'opinion de l'homme de la rue, à celle du débardeur, du riveteur ou du soudeur. C'est très bien. Mais l'opinion de l'étudiant semble ne pas exister. Cela ne se vérifie pas seulement à Montréal. Durant la crise qui a secoué l'Europe, les postes radiophoniques nous

apportaient tous les jours de ces enquêtes faites chez les ouvriers, les passants. Pas un seul correspondant n'a eu l'idée d'interroger les étudiants. Et pourtant ce sont eux qui demain permettront à tous les autres de vivre. Ce sont eux qui perfectionneront vos maisons, trouveront les moyens d'améliorer les corps usés des générations modernes, ce sont eux qui jugeront de vos droits. Et leur opinion ne vaudrait pas qu'on la connaisse?

Tous les journaux d'étudiants du monde se plaignent de cette ignorance où on les tient. Le Quartier Latin est forcé d'émettre sa voix dans ce concert. Mais les étudiants espèrent qu'on voudra bien, cette année, leur reconnaître un droit à la parole, un droit à faire connaître à leurs semblables leurs idées. Les étudiants espèrent qu'on ne leur fera pas encore l'injure de ne pas les lire.

Premier comme Modèle Premier comme Rendement Premier dans le Coeur des Étudiants



Le Stylo qui a tout ce qu'il faut pour vous assurer la même chance que n'importe qui dans votre classe

Si vous voulez le stylo qui est au premier rang dans les écoles, les collèges et universités du Canada — celui qui vous aidera à réussir mieux que tout autre ne pourrait le faire — allez aujourd'hui à un rayon de stylos; voyez et essayez cette Beauté racieuse, ornée de petits cercles étincelants en Nacre et Jais — un stylo superbe, exclusif et original.

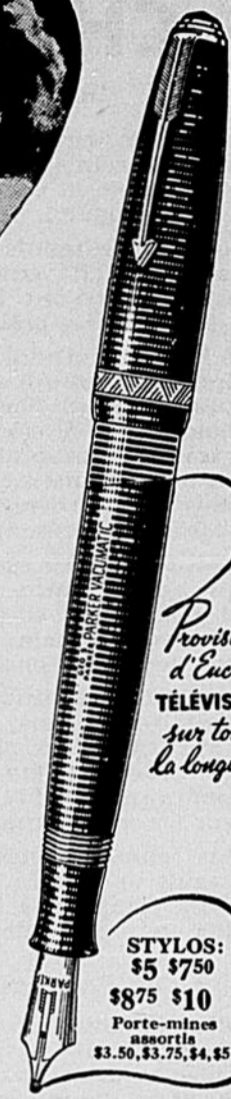
Le Parker Vacumatic ne vous retardera pas en devenant subitement sec en classe ou pendant des examens. Car, si vous le tenez à la lumière, il vous fait voir combien d'encre il vous reste — et vous indique quand le remplir. Un Stylo qui, grâce à sa grande capacité d'encre, n'a besoin d'être rempli que 3 ou 4 fois pendant un terme scolaire.

Sa Plume qui ne gratte pas, en or 14 carats, est munie d'une pointe en Osmiridium, deux fois plus cher que l'Iridium ordinaire.

Allez le demander par son nom — Parker Vacumatic. La belle agrafe en forme de FLECHE identifie le véritable.

The Parker Fountain Pen Co., Limited, Toronto, Ont.

Parker
VACUMATIC



Provision
d'Encre
TÉLÉVISION
sur toute
la longueur

STYLOS:
\$5 \$7.50
\$8.75 \$10
Porte-mines assortis
\$3.50, \$3.75, \$4, \$5

LES H.E.C. DANS LA FAMILLE DE L'A.G.E.U.M.

C'est évidemment un bonheur très relatif que d'avoir à subir de nouveau l'automne et ses pluies. Mais heureusement, nous avons les belles et lumineuses dissertations de nos professeurs pour nous faire oublier les brumes et les brouillards de notre humide climat. Mais il y aurait lieu de se demander combien de temps durerait notre enthousiasme scolaire — en butte à tant de difficultés — si nous n'avions pas, nous, étudiants des H.E.C., un sujet pour nous réjouir et pour nous aider à supporter la monotonie de certains cours.

Je veux parler de notre entrée dans l'A.G.E.U.M. Et disons-le tout de suite, nous sommes heureux d'en faire dorénavant partie parce que nous désirons qu'on reconnaisse ce que nous sommes, c'est-à-dire l'une des unités d'un grand tout. Et de plus, cette association étant un bel exemple de solidarité, nous devons tous avoir à cœur de la voir prospérer. Le "splendide isolement", où nous vivions, dénotait, pour le moins, une erreur profonde de jugement, car il n'est pas juste de croire que chaque faculté puisse avoir sa vie à part et ne vivre que pour elle!

Nous n'entrons pas dans l'association avec l'espoir d'y sauver des sous, car alors il nous serait vraiment plus avantageux de garder notre bourse dans l'isolement et la solitude. Nous savons tout de même assez de comptabilité pour cela, que diable! Mais nous croyons et nous espérons que notre entrée consolidera les finances de l'association, ne serait-ce que dans une faible mesure. Les sous, comme partout ailleurs, y sont indispensables. Et nous désirons que l'A.G.E.U.M. vive!

Oui! nous désirons la voir fleurir et s'épanouir. Trop souvent a-t-on reproché aux Canadiens français — après leur paresse — leur esprit de discorde et de fausse indépendance. Les Hautes Etudes ont maintenant cessé d'en être un nouvel exemple. Nous en sommes très heureux!

Nous espérons pouvoir un jour payer notre dette de reconnaissance à l'association. Ne nous fait-elle pas un grand honneur que de vouloir bien nous recevoir dans son sein? Ah! comme il est flatteur pour notre amour-propre d'être maintenant comptés parmi les fils d'une des plus modernes universités d'Amérique. Et comme il sera doux de pouvoir couvoyer les futures célébrités de nos professions dites libérales, de pouvoir converser avec ces messieurs sans avoir l'impression de leur être totalement inférieurs... nous, vils commerçants, appelés à faire l'échange des épices ou des cotonnades!

C'est un honneur auquel nous sommes particulièrement sensibles. Il est vrai que nous devons déboursier quelques dollars, mais quel est l'honneur qui ne s'achète pas? Et nul, je pense, osera me dire que l'honneur et la joie d'appartenir à l'association où collaboreront nos futurs avocats, ces défenseurs des opprimés, et nos médecins, dignes fils de Pasteur, et tous les autres sauveurs de la race, ne dépasse pas mille fois en valeur les quelques billets de banque qui sont, malheureusement, la rançon de notre nouvelle gloire.

Et notre désir le plus cher, c'est que l'entente la plus cordiale règne entre les maîtres régnants de l'association et nos représentants. Nous avons besoin d'union, de concorde et de bonne entente. Nous ne serons jamais trop unis, surtout à cette heure si grave où nous avons un moment entrevu le spectre de la guerre, où nous avons failli être acculés à la loi horrible de la conscription!

Même pour sauver la maudite démocratie, même pour sauvegarder l'intégrité de l'empire anglais — ce pauvre petit empire — il ne vaut vraiment pas la peine d'aller se faire trouer la peau par les balles allemandes. Non! il y a plus de profit pour nous, à resserrer nos rangs, à demeurer tous unis, à offrir un front compact et serré! Et l'entrée des H.E.C. dans l'association ne peut qu'aider à cette union.

De plus, nous comptons parmi nous de nombreux hommes d'af-

fares qui sauront donner, j'en suis sûr, des conseils aussi utiles que peu dispendieux. Notre école ne forme pas que des intellectuels, et les notions de comptabilité que nous y récoltons peuvent être facilement utilisées par les financiers de l'A.G.E.U.M.

Il est donc heureux à tous égards que les Hautes Etudes fassent partie de la grande association universitaire. Ceux qui nous reçoivent pourront utiliser les connaissances comptables de nos confrères et peut-être aussi leurs

sous... et nous, nous fortifierons, à leur contact, notre culture rudimentaire et nous pourrions ainsi mieux nous débarrasser de notre mentalité trop strictement utilitaire.

Et ceci m'amène, pour finir, à formuler le voeu de voir l'association prospérer davantage, si possible, car il y a tout lieu de croire que l'entrée des H.E.C. dans l'A.G.E.U.M. consolidera davantage le lien déjà si fort qui unit tous les étudiants.

Pierre BAUDOUIN

Gracieuseté

des

Cigarettes
GRADS



L. O. GROTHÉ LIMITÉE
entreprise familiale et indépendante

MESSE UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les Etudiants des diverses Facultés et Ecoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque dimanche et fête d'obligation, à la Maison des Etudiants.

CORDIALE BIENVENUE!



Le chic des pardessus Fashion-Craft est indéniable. Leur durée prouve qu'acheter un pardessus Fashion-Craft est un bon placement.

Leur chic s'allie à des prix tout à fait raisonnables.

A compter de \$17.50

Lechasseur, limitée

281 est, rue Ste-Catherine

L'ÉTUDIANT ÉLÉGANT PRÉFÈRE LECHASSEUR LIMITÉE